

J. KRISHNAMURTI

AU SEUIL  
DU  
SILENCE

*Conférences de Paris 1968*  
*Conférences de Saanen 1968*  
*Huit Conversations. Méditation*

SAANEN GATHERINGS COMMITTEE

## KRISHNAMURTI - Au seuil du silence

Regarder, être à l'écoute, seul le silence permet d'atteindre cet état de conscience nécessaire à l'approche de la vérité qui est en nous. Prônant la mise en doute de toute parole dogmatique et rejetant le statut de gourou, Krishnamurti nous invite au dialogue avec nous-mêmes, ferment de libération individuelle et collective. Au seuil du silence rassemble les textes authentiques des conférences données à Paris et à Saanen en 1968 ainsi que des conversations et méditations. En lisant Krishnamurti " ne laissez pas les mots penser à votre place. Ayez une parole habitée. "

# AU SEUIL DU SILENCE

**Paris, le 16 Avril 1968**

**P**our trouver la réalité l'esprit doit être sain, équilibré, hautement intelligent, ce qui veut dire hautement sensitif (1er entretien, p. 12).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 125.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**C**'est dans cette distance, cette division entre celui qui voit et la chose vue, c'est dans cette division qu'existent tous les conflits humains. Il faut voir indépendamment de l'image, de sorte que l'espace entre l'observateur et la chose observée ne soit tout simplement plus là. Dès l'instant où cet espace existe, il y a un conflit (...) (1er entretien, p. 12).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 126.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**N**ous devons apprendre l'art de regarder, non seulement quand il s'agit de nuages et de fleurs, du mouvement d'un arbre dans le vent, mais de nous regarder nous-mêmes tels que nous sommes véritablement, et sans dire : « Comme c'est laid », « comme c'est beau » ou « n'y a-t-il rien de plus que cela ? » – toutes ces affirmations verbales qui

surgissent quand on se regarde soi-même. Si nous sommes capables de nous regarder avec clarté, et sans l'image, nous pourrions peut-être alors connaître le vrai de nous-mêmes (1er entretien, p. 14).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 126.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



L'ensemble des rapports existant entre l'homme et son prochain constitue la société, cette société que nous avons construite par notre envie, notre avidité, notre haine, notre brutalité, notre concurrence, notre violence. La nature des rapports choisis par nous-même, est basée sur une vie de luttes, de guerres, de conflits, de violences, d'agressivité qui existent depuis des milliers d'années, qui sont devenus notre vie quotidienne, dans nos bureaux, dans nos foyers. Dans ces conflits, nous avons élaboré une moralité mais celle-ci n'est en aucune façon réelle. Vous allez à l'église et là vous aimez votre prochain mais dans votre bureau vous le détruisez. Quand il existe des différences nationalistes basées sur des idées, des préjugés, nous disons : Que peut-on faire ? Nous nous rendons compte d'avoir choisi une façon de vivre qui conduit au massacre... En cherchant à répondre vous allez monter une organisation, vous joindre à quelque groupe, vous engager à une action politique et vous vous trouverez dans le même cercle vicieux : celui de votre propre organisation, avec ses présidents, ses secrétaires, ses avocats, un petit groupe limité dressé contre tous les autres (...) Nous sommes prisonniers de cet état de choses (...) Que puis-je faire ? est une question fautive. Posée de cette façon-là, vous ne pouvez rien faire pour y répondre. Mais vous pouvez faire quelque chose si vous voyez vraiment, si vous voyez que chacun de nous est véritablement responsable de tout ce qui se passe dans le monde. Si vous ressentez ce problème avec tout votre cœur, alors vous agirez et vous vous apercevrez que vous vous trouverez absolument en dehors de la société... (1er entretien, pp. 14 - 15.).

---

Robert Linssen, *Krishnamurti « Psychologue de l'Ère Nouvelle »*, p. 108.

© 1971. Le Courrier du Livre, Paris. 191 pp.



**C**haque pays a l'impression d'avoir à résoudre des problèmes en vue de soi-même, tandis que les politiciens à travers le monde jouent avec les famines, les massacres, et cela parce que nous avons partagé le monde en nationalités, en gouvernements souverains avec des drapeaux différents. Mais pour établir un ordre, et ceci est la préoccupation de chaque être humain, il faut qu'existe une unité humaine. Ceci veut dire un gouvernement qui ne soit pas partagé en Français, Allemands et toutes les autres nationalités (1er entretien, p. 16.).

---

Robert Linssen, *Krishnamurti « Psychologue de l'Ère Nouvelle »*, p. 108.  
© 1971. Le Courrier du Livre, Paris. 191 pp.



**N**e vous demandez-vous pas souvent pourquoi il existe des politiciens ? Un gouvernement pourrait fonctionner avec des ordinateurs qui, eux, sont impartiaux, qui ne sont pas ambitieux, plutôt qu'avec des gens qui sont à la recherche de leur gloire personnelle ou de celle de leur pays ; nous aurions peut-être alors un gouvernement sain d'esprit ! (1er entretien, p. 16).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 121.  
© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**S**i vous vous êtes engagés à un certain mode d'action, cet engagement s'accompagne d'une grande sécurité, une certitude, une assurance. Mais tous ces engagements sont toujours générateurs de désordre, et c'est là ce qui se passe en ce moment. (...) Vous êtes ceci et moi je suis cela (1er entretien, p. 17).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 106.  
© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**S**i nous sommes intégrés, non pas engagés, mais intégrés au mouvement total de la vie, alors il n'y a pas de division ; dès cet instant nous sommes des êtres humains qui souffrent, et non plus un Français qui souffre, un catholique qui souffre, mais des êtres humains qui sont coupables, anxieux, tourmentés, isolés. Mais si nous sommes intégrés à la vie, nous trouverons alors un moyen de nous en sortir tous ensemble (1er entretien, p. 17).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 103.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**N**ous regarder avec la lucidité la plus impersonnelle afin de voir exactement ce qui est, et non pas ce que nous devrions être. Quand vous voyez très exactement ce que vous êtes, il n'y a plus de conflit (1er entretien, p. 17-18).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 97.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**C**e que nous appelons l'amour a perdu son sens originel. Quand on dit : « Je vous aime », il y a en cela une abondance de plaisir, nous devons donc découvrir par nous-mêmes si l'amour est le plaisir ; ceci ne veut pas dire du tout qu'il vous faut rejeter le plaisir dans le but de trouver l'amour ; mais quand l'amour est comprimé par l'avidité, la jalousie, la haine, l'envie, comme c'est le cas pour la plupart d'entre nous – est-ce de l'amour ? Quand l'amour est partagé en divin et profane, amour sexuel – est-ce de l'amour ?

Ou l'amour n'est-il pas quelque chose que le plaisir n'a pas touché ? (1er

entretien, p. 18).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 93.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**I**l existe une réponse, une réponse juste, mais pour la trouver il faut poser la question juste (1er entretien, p. 18).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 119.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**D**e la question juste surgira la réponse juste. De cette réponse juste surgira l'action juste. L'action juste est comprise dans la réponse. Et nous sommes responsables (1er entretien, p. 18).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 94.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**S**i vous posez la question juste en ce qui concerne la réalité, en ce qui concerne les rapports entre les hommes, en ce qui concerne cette chose que vous nommez amour, et aussi cette immense question de la mort, alors de la question surgira la réponse juste (1er entretien, p. 18).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 124.



**I**l n'y a d'ignorance que quand vous ne vous connaissez pas vous-mêmes. La connaissance de soi est la sagesse. (...) Vous ne pouvez pas vous connaître si vous êtes incapables de vous regarder, de vous voir tels que vous êtes vraiment, sans déformation, sans désir de changer. Dès cet instant, ce que vous verrez sera transformé parce que la distance entre l'observateur et la chose observée ayant disparu, il n'y a plus de conflit (1er entretien, p. 19).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 112.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**L**a connaissance de soi est la sagesse. Vous pouvez ignorer tous les livres du monde, toutes les théories dernier cri, ce n'est pas là l'ignorance. L'ignorance c'est de ne pas se connaître soi-même profondément ; et vous ne pouvez pas vous connaître si vous êtes incapables de vous regarder, de vous voir tels que vous êtes maintenant, sans déformation, sans désir de changer. Dès cet instant, ce que vous verrez sera transformé parce que la distance entre l'observateur et la chose observée ayant disparu, il n'y a plus de conflit (1er entretien, p. 19).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 97.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.





# AU SEUIL DU SILENCE

**Paris, le 18 Avril 1968**

**C**'est là ce que nous désirons tous – des expériences plus larges et plus profondes, parce que notre vie quotidienne est d'un ennui total, c'est une affaire de routine avec ses répétitions sans fin, son activité égocentrique – l'ego, le « moi » s'exprimant en toutes les directions. Une telle vie est vulgaire, stupide, vide. (...) Or un esprit qui est à la recherche d'expériences invite forcément l'illusion, parce que la vérité, la réalité, cette chose qui ne peut pas être exprimée par des paroles, ce n'est pas une expérience et c'est là qu'en réside la beauté (2<sup>me</sup> entretien, p. 22).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 107.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**L**a vérité est indépendante du temps, de la mémoire. Ce n'est pas une chose que vous puissiez inviter, dresser, tenir, pour en dire : « J'en ai eu l'expérience. » (...) Pour voir ce qu'est la vérité un esprit doit être complètement innocent, neuf. (...) La vérité ne peut être que vue, elle n'est pas objet d'expérience (2<sup>me</sup> entretien, p. 23-24).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 134.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**L**a liberté ne vient pas grâce à la discipline, elle naît de l'ordre. (...) Cet ordre naît de la compréhension de ce qu'est le désordre (2<sup>me</sup> entretien, p. 25).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 119.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**S**i vous vous proposez de cultiver l'humilité, vous n'êtes évidemment pas humble. On peut cultiver la vanité, mais cultiver l'humilité n'est pas possible pas plus que de cultiver l'amour. (...) Tout ce que l'on peut faire, c'est de voir ce désordre total qui existe en nous et hors de nous – de le voir ! (2<sup>me</sup> entretien, p. 26).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 109.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**C**e désordre total peut être perçu de façon instantanée et c'est la seule chose qui importe. Vous ne pouvez pas voir le désordre avec des explications, des analyses des différentes causes de désordre. Il est là devant vous. (...) Grâce à cette perception du désordre, apparaît instantanément un ordre profond. Ce n'est pas une chose à cultiver, et pour cette raison il est très important de comprendre ce que c'est que de voir. Ceci est une partie de la méditation – voir (2<sup>me</sup> entretien, p. 26).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 103.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**L**'esprit méditatif regarde sans déformation aucune (2me entretien, p. 28).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 117.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**D**ès l'instant où vous voyez ce qui est vrai, il n'y a plus de problème. C'est comme de voir un danger clairement et à l'oeil nu (2me entretien, p. 33).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 134.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



# AU SEUIL DU SILENCE

**Paris, le 21 Avril 1968**

**L**'important est cette révolution essentielle, radicale et profonde de l'esprit. (p.32).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 126.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**L**a méditation c'est la somme de toute cette énergie libre de toute déformation (3me entretien, p. 32).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 117.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**D**ès l'instant où vous voyez ce qui est vrai, il n'y a plus de problème. C'est comme de voir un danger clairement et à l'oeil nu (3me entretien, p. 33).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 134.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**V**oyez par vous-mêmes toute la carte de votre vie : elle est centrée sur le soi (le je), sur ses activités si vastes qu'elles puissent être ; et avec tous ses efforts pour s'accomplir, devenir, se changer, acquérir du pouvoir, une situation sociale, du prestige, être quelqu'un dans un monde stupide, ce centre attire toujours tout à soi. Cette activité est essentiellement de l'énergie perdue (3me entretien, p. 34).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 128.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**A**près tout, la concentration est un processus d'exclusion – je veux me concentrer sur une image, un livre, n'importe quoi, et puis mon esprit s'échappe et je le ramène, le forçant à se concentrer ; cette lutte où l'on s'efforce de se concentrer sur une chose, alors que l'esprit s'intéresse à une autre est un gaspillage d'énergie, un processus d'exclusion. Donc, nous pouvons complètement nous refuser à la concentration. Mais il vous faut une attention, chose entièrement différente de la concentration (3me entretien, p. 37).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 98.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**C**e qui n'est pas gaspillage d'énergie, c'est de voir directement ce qui est, sans aucune déformation, de voir notre esprit qui a peur, de le voir sans déviation, sans évasion, sans effort pour le transcender, mais véritablement de l'observer – et dès lors surgit une activité d'un ordre entièrement différent, parce que, dès cet instant, il n'y a pas d'énergie perdue (...) (3me entretien, p. 34).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 105.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**T**oute action de la volonté est séparative, et où il y a séparation il y a forcément conflit. Partout où il y a conflit, sous toute forme que ce soit, il y a forcément une déperdition de force où le conflit, la souffrance, les plaisirs et la douleur sont impliqués. (...) Tout cela tourne autour de ce « moi », ce « je », cet « ego » (3<sup>me</sup> entretien, p. 35).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 102.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**T**outes les cultures du monde entier sont basées sur ce cercle — isolement, puis identification et alors, dans l'impossibilité où l'on se trouve de s'identifier à quelque chose de plus vaste, l'invention de quelque chose d'autre (3<sup>me</sup> entretien, p. 35).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 112.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



« L'inconscient » c'est la chose que vous n'avez pas examinée, que vous ne savez pas comment examiner. C'est le résidu du passé, de la culture, de l'héritage racial, de la famille et ainsi de suite. Il est évidemment très limité, très mesquin. (...) Et le caractère immédiat de cette perception, c'est le summum d'énergie qui est indispensable si vous vous proposez

d'anéantir tout ce complexe d'une seule foulée (3me entretien, p. 36).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 112.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**D**ès l'instant où vous vous dites : « Il faut que je change », vous faites intervenir un conflit, et vous êtes pris dans tout le processus du conflit. Mais si vous voyez véritablement la chose en question, la peur, la solitude, la souffrance intense par laquelle on peut passer et qui comporte tant d'apitoiement sur soi (...), alors vous vous apercevrez que vous disposez d'une énergie entièrement différente, absolument libérée du passé et par conséquent capable d'aborder ce problème immédiatement et d'y mettre fin instantanément, sans le projeter dans l'avenir (3me entretien, p. 39).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 98.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**J**amais la pensée n'est nouvelle, jamais libre. Elle est toujours vieille, parce qu'elle est un résultat du passé sous forme d'expérience, de savoir, de mémoire (3me entretien, p. 38).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 122.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**N**ous disons : « Comment puis-je conserver cette tranquillité tout le temps ? » Et surgit alors un nouveau problème – le « comment », qui se propose de chercher une façon de maintenir l'esprit dans cette tranquillité. Puis vous inventez un système, des méthodes, des guru, vous faites des exercices et tout ce qui s'ensuit. (...). Ce qui est important c'est de regarder véritablement le mécanisme de la pensée. Regarder ainsi comporte sa propre discipline. C'est là sa beauté (3<sup>me</sup> entretien, p. 41).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 132.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**V**ous savez, l'amour et la beauté vont ensemble ; ni l'amour ni la beauté ne sont un produit de la pensée et du plaisir. Un esprit qui recherche le plaisir ne sait pas ce que c'est d'aimer, et sans amour il n'y a pas de méditation, il n'y a pas de compréhension de la vérité (3<sup>me</sup> entretien, p. 41).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 96.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.





# AU SEUIL DU SILENCE

**Paris, le 25 Avril 1968**

**N**ous vivons toujours dans un monde de formules, de concepts, qui sont des images créées par la pensée. La pensée, le mental peuvent-ils établir des rapports justes ? (...) Dans ces rapports, quel est le rôle de l'image, de la pensée ? Y a-t-il un rôle pour eux ? (4me entretien, p. 46).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 117.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**L**e plaisir est un produit de la pensée n'est-ce pas ? Il y a eu plaisir dans cette expérience par laquelle vous avez passé hier, la beauté, la perception sensorielle, ou l'excitation sexuelle et sensorielle ; vous y pensez, vous construisez une image de ce plaisir tel que vous l'avez connu hier. La pensée l'entretient, la nourrit, cette chose qui vous a procuré du plaisir hier. Et c'est ainsi que la pensée exige la prolongation de ce plaisir aujourd'hui (4me entretien, pp. 47 - 48).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 121.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



Quand nous nous contemplons nous-mêmes, profondément, nous voyons cette activité d'auto-isolement, le « moi », le « je », « l'ego », construisant autour de soi-même une résistance et cette résistance même est le « moi ». Tel est l'isolement (4<sup>me</sup> entretien, p. 48).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 105.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



Des rapports vrais ne peuvent exister que quand il y a un abandon total du soi, du « moi ». Quand le moi *n'existe pas*, alors vous êtes en rapport ; alors il n'y a aucune séparation. Il est bien probable que l'on n'a pas ressenti cela, cette abnégation totale et non intellectuelle mais réelle, cet arrêt total du « moi ». C'est peut-être là ce que recherchent la plupart d'entre nous, sexuellement ou par identification avec quelque chose de plus vaste. Mais cela encore, ce processus d'identification avec quelque chose de plus grand est un produit de la pensée ; et la pensée est vieille (comme le moi, le je, l'ego, tout cela appartient au passé), c'est toujours vieux. La question surgit alors : comment est-il possible de lâcher prise complètement à ce processus d'isolement, ce processus centré sur le « moi ». Comment faire ? Vous comprenez la question ? Comment puis-je (moi, dont chaque activité de la vie quotidienne est faite de peur, d'anxiété, de désespoir, de douleur, de confusion et d'espérance), comment ce « moi » qui s'isole des autres en s'identifiant à Dieu, à ce conditionnement, à sa société, à ses activités sociales et morales, avec l'Etat et ainsi de — comment ce « moi » peut-il mourir, disparaître afin de permettre des rapports réels entre les êtres humains ? Parce que s'il n'y a pas de rapports réels, nous allons vivre en guerre les uns avec les autres. Il n'y aura peut-être pas de mort d'homme parce que cela devient dangereux, sauf dans des pays lointains. Mais comment pouvons-nous vivre de sorte qu'il n'y ait pas de séparation, que nous puissions coopérer véritablement ?

Il y a tant à faire dans ce monde, détruire la misère, vivre heureux, vivre dans la félicité au lieu du tourment et de la peur, construire une société d'un genre entièrement différent, une moralité qui soit au-dessus de toute moralité. Mais ceci ne peut être accompli que quand la moralité de la société actuelle est complètement rejetée. Il y a tant à faire et cela ne peut pas être fait tant que ce processus constant d'isolement se poursuit. Nous parlons du « moi » et du « mien », et de « l'autre » — l'autre est de l'autre côté du mur, le moi et le mien sont de ce côté-ci. Alors comment cette essence de résistance, qui est le moi, comment peut-elle lâcher prise

complètement ? Parce que c'est là véritablement la question la plus fondamentale dans tous nos rapports. Nous avons vu que les contacts entre les images n'en sont pas véritablement. Quand ce genre de rapports existe il y a forcément conflit, inévitablement nous nous sautons à la gorge les uns des autres.

Si vous vous posez cette question, vous direz : « Faut-il que je vive dans un vide, dans un état de vacuité ? » Je me demande si jamais vous avez su ce que c'est d'avoir l'esprit complètement vide. Vous avez toujours vécu dans un espace engendré par le « moi » (un espace très restreint). Cet espace que le « Je », ce processus d'auto-isolement, a créé entre un être humain et un autre, c'est le seul espace que nous connaissions — celui qui s'étend entre soi-même, le centre et la circonférence — la frontière construite par la pensée. C'est dans cet espace que nous vivons, et dans cet espace il y a toujours division. Vous vous dites : « Si je me laisse aller, si je renonce, si j'abandonne ce " moi ", je vivrai dans le vide. » Mais avez-vous jamais lâché prise du « moi », l'avez-vous fait vraiment, au point qu'il n'existe plus de moi du tout ? Avez-vous jamais vécu dans ce monde, êtes-vous jamais allés à votre bureau dans cet esprit-là, vécu ainsi avec votre femme ou votre mari ? Si vous avez vécu ainsi, vous saurez qu'il existe un état de rapports humains où le « moi » n'existe pas, qui n'est pas une utopie, une chose dont on peut rêver, ou une expérience mystique, absurde, mais quelque chose que l'on peut véritablement faire, vivre dans une dimension où il y a des contacts avec tous les êtres humains. Mais ceci ne peut exister que quand nous comprenons ce que c'est que l'amour. Et pour être, pour exister dans cet état, il faut comprendre le plaisir issu de la pensée et tout son mécanisme. Alors tout ce mécanisme compliqué que l'on a construit pour soi-même, par soi-même, et autour de soi-même, peut être vu d'un seul coup d'œil. Il ne s'agit pas de passer par un processus analytique point par point. Toute analyse est fragmentaire et par conséquent ne comporte aucune solution.

Ce problème immense de l'existence existe avec toutes ses peurs, ses anxiétés, ses expériences, ses joies, son bonheur passager, mais ce n'est pas l'analyse qui pourra le résoudre. Ce qui peut le résoudre c'est de le saisir d'une seule foulée, rapidement, comme un tout. Voyez-vous, vous ne comprenez quelque chose que quand vous le regardez (non pas d'un regard entraîné, prolongé, le regard sophistiqué de l'artiste, du savant ou de l'homme qui s'est exercé à savoir comment regarder), mais vous voyez si vous regardez avec une attention complète, et vous voyez toute la chose d'un unique coup d'œil. Vous apercevrez alors que vous en êtes sortis. Vous êtes hors du temps ; le temps a pris fin et par conséquent la souffrance cesse d'exister. Un homme plongé dans la souffrance ou la peur n'est en rapport avec rien. Et comment un homme qui est à la poursuite de la puissance peut-il avoir des rapports réels ? Il peut avoir une famille, dormir avec sa femme, en tout cela il n'y a pas de contacts. Un homme qui est en concurrence avec un autre est sans rapport aucun. Toute notre structure sociale, avec son absence de moralité, est basée sur ceci. Être

essentiellement et fondamentalement en rapport avec autrui ou le monde extérieur signifie la fin de ce « moi » qui engendre la souffrance et la séparation (4me entretien, pp. 50 - 52).

---

J. Krishnamurti, *De la nature et de l'environnement*, pp. 76 — 80.

© 1994. Le Rocher, Paris. Trad. L. Larreur et J-M. Plasait. 182 pp.

— *On Nature And The Environment*, Gollancz, London, 1992.



**J**e me demande souvent pourquoi nous assistons à des réunions, allant écouter quelqu'un d'autre, pourquoi nous désirons discuter ensemble de certains sujets et même pourquoi nous avons des problèmes. Les êtres humains à travers le monde semblent avoir tant de problèmes, des problèmes si multiples. Nous allons à des réunions comme celles-ci, dans l'espoir de tomber sur quelque idée, quelque formule, quelque manière de vivre qui, peut-être, pourraient nous aider à surmonter toutes nos difficultés, le problème complexe de la vie. Cependant, bien que l'homme ait vécu pendant des millions d'années, il lutte encore, il est toujours à tâtonner, espérant découvrir quelque chose : le bonheur, la réalité, ou un esprit sans trouble, capable de vivre dans ce monde avec franchise, bonheur, santé. Et pourtant, chose étrange, nous ne paraissions pas pouvoir découvrir ces réalités qui pourraient nous satisfaire d'une façon totale et durable. Nous voici réunis pour la quatrième fois, et je me demande pourquoi nous nous réunissons, pourquoi nous parlons ensemble ? Il y a eu tant de propagande, tant de personnes qui nous ont dit comment vivre, quoi faire, quoi penser ; ils ont inventé tant de théories, ce que devrait faire l'Etat, ce que devrait être la société ; et les théologiens à travers le monde proclament certains dogmes, certaines croyances immuables autour desquels ils construisent des mythes et des théories fantastiques. Et ainsi nous sommes moulés, nos esprits sont conditionnés par la propagande et peu à peu nous perdons toute espèce de sentiment.

Pour nous le mental a une importance énorme, la pensée est chose essentielle — elle qui peut agir logiquement, avec intelligence et équilibre. Mais je me demande si elle a aucun rôle à jouer dans le domaine des relations humaines ? Parce que c'est de cela que nous allons parler ce soir. Nous avons dit qu'il nous fallait poser des questions fondamentales et essentielles. Les trois dernières fois où nous nous sommes rencontrés ici, nous avons abordé cette immense question à laquelle l'homme a cherché une réponse : quel est le rapport existant entre l'homme pris dans ce tourbillon, voué à cette souffrance sans fin (coupée de bonheurs passagers et précaires), quel est le rapport entre l'homme et cette immense réalité — si ce rapport existe ? C'est ce que nous allons approfondir.

Peut-être pourrions-nous examiner ce soir (non pas intellectuellement, mais en y mettant notre cœur, notre esprit, tout notre être), nous pourrions peut-être parvenir à donner une attention complète à cette question des rapports de l'homme avec son prochain, et non pas seulement avec son prochain mais encore avec la nature, l'univers, avec chaque être vivant. Comme nous l'avons vu, la société et nous-mêmes sommes en train de nous rendre de plus en plus mécaniques, superficiels, durs, indifférents — il y a des massacres en Extrême-Orient, et nous sommes comparativement calmes. Nous sommes parvenus à une grande prospérité, mais cette prospérité même nous détruit parce que nous devenons indifférents et paresseux ; nous devenons mécaniques, superficiels et nous perdons ces relations étroites qui nous lient à l'ensemble des hommes, à l'ensemble des choses vivantes. Il me semble très important de nous poser cette question : quels peuvent être ces rapports, s'ils existent, et dans ces rapports quel est le rôle joué par l'amour, la pensée et le plaisir ?

Comme nous l'avons dit, nous allons examiner cette question, non pas intellectuellement, parce que ceci voudrait dire : fragmentairement. Nous avons fragmenté la vie, créant les compartiments d'intellect, d'émotion, nous avons morcelé toute notre existence : le spécialiste actif dans le champ de la science, l'artiste, le prêtre et les laïcs tels que vous et moi ! Nous sommes divisés en nationalités, classes, divisions qui deviennent de plus en plus larges et profondes. Examinons donc cette question des rapports, elle est véritablement d'une importante capitale, parce que vivre c'est être en rapport ; et en nous posant cette question nous nous demanderons ce que cela signifie que de vivre. Quelle est notre vie, qui exige des rapports profonds avec autrui, que ce soit avec la femme, le mari, les enfants, la famille, la communauté ou tout autre unité ? Nous proposant d'examiner cette question, nous ne pouvons absolument pas le faire fragment par fragment, parce que si nous nous emparons d'une section, d'une partie de l'existence totale, cherchant à résoudre ce problème, il n'y a aucun moyen de s'en sortir. Mais nous pourrions peut-être le comprendre et vivre différemment si nous pouvons l'aborder d'une façon globale et non pas morcelée (ne pas observer l'individu et la communauté, l'individu se dressant contre la communauté, l'individu et la société, l'individu et la religion et ainsi de suite ; toutes ces choses sont des fragmentations, les parties d'un tout brisé). Toujours nous cherchons à résoudre nos problèmes en éclaircissant un petit fragment de cette affaire qu'est l'existence. Donc, ne pourrions-nous pas tout au moins ce soir (et j'espère pendant le reste de notre vie) considérer la vie non pas par fragments — du point de vue catholique, protestant, athée et du Zen, ou en suivant un certain gourou, un maître, toutes choses qui sont absurdes et puériles. Il y a devant nous un problème immense qui est de comprendre l'existence, de sentir comment vivre. Et, comme nous l'avons dit, la vie est faite de rapports, et si nous ne sommes pas en relation avec les choses de la vie nous ne vivons pas. La plupart d'entre nous, n'ayant aucun rapport avec rien ni personne dans le sens le plus profond de ce mot, cherchons à

nous identifier à quelque chose — à la nation, à un système particulier, une philosophie, un dogme ou une croyance. Voilà ce qui se passe dans le monde entier, l'identification avec quelque chose — avec sa famille ou avec soi-même. (Je ne sais pas ce que c'est que de « s'identifier à soi-même ».)

Cette existence fragmentaire, séparative, conduit inévitablement à différentes manifestations de violence. Par conséquent, si nous pouvions donner toute notre attention à cette question des relations, nous pourrions peut-être résoudre les inégalités, les injustices, l'immoralité sociale, enfin cette chose effrayante la « respectabilité » que l'homme a cultivée ; être respectable c'est être moral selon un principe qui est lui-même essentiellement immoral.

Donc, existe-t-il des rapports réels ? Être en rapport implique que l'on est en contact, un contact profond, fondamental, avec la nature, avec un autre être humain — être relié, non pas par le sang, ni comme faisant partie d'une même famille, ni comme le sont le mari ou la femme, toutes ces choses sont à peine des rapports. Pour découvrir la nature de cette question, il nous faut en examiner une autre : il s'agit du mécanisme grâce auquel nous construisons des images pour les assembler, créant ainsi une idée, un symbole avec lesquels vit l'humanité. La plupart d'entre nous avons une image de nous-même — ce que nous nous figurons être ou devoir être, une image de nous-même et une image des autres ; et ces images sont en relation les unes avec les autres. Vous avez une image de l'orateur, mais comme l'orateur ne vous connaît pas, lui n'a pas d'image. Mais quand vous connaissez quelqu'un de façon très intime vous avez déjà construit une image. L'intimité même implique cette image que vous avez de cette personne — la femme a une image de son mari et le mari de sa femme. Puis il y a l'image de la société et l'image que l'on peut avoir de Dieu, de la vérité, de *n'importe quoi*.

Comment cette image prend-elle naissance ? Et si elle existe comme c'est le cas chez à peu près tout le monde, comment peut-il s'établir des relations réelles ? Des relations, des rapports impliquent d'être en contact profondément avec l'autre. Grâce à de tels rapports il peut s'établir une coopération, un travail accompli ensemble, une collaboration. Mais dès qu'existe une image — j'ai une image de vous et vous une image de moi — quels rapports peuvent exister, sauf les rapports d'une idée, d'un symbole, d'un certain souvenir, qui deviennent l'image. Ces images ont-elles des rapports entre elles, peut-être est-ce là ce que sont les rapports ? Peut-il exister un amour dans le sens réel de ce mot (et non pas selon ce qu'en disent les prêtres, les théologiens, les communistes ou celui-ci ou celui-là) mais véritablement la qualité même de ce sentiment d'amour, cela peut-il exister quand les relations sont une affaire conceptuelle, imaginative et non pas réelle ? Il ne peut exister de rapports vrais entre les êtres humains que quand nous acceptons ce qui *est* et non pas ce qui *devrait être*. Nous vivons toujours dans un monde de formules, de concepts, qui sont des images créées par la pensée. La pensée, le mental peuvent-ils établir des rapports justes ? Le mental, le cerveau, avec tous ses instruments d'auto-

protection qui ont été créés à travers des milliers d'années, un tel cerveau, qui est l'ensemble des réactions de la mémoire et de la pensée, peut-il établir des rapports justes entre les êtres humains ? Dans ces rapports quel est le rôle de l'image, de la pensée ? Y a-t-il un rôle pour eux ?

Je me demande si vous vous posez ces questions quand vous regardez ces marronniers avec leurs fleurs, qui se dressent contre le ciel bleu comme de blanches bougies. Quel rapport existe-t-il entre vous et cela, quel est le rapport qui existe véritablement (et non pas émotivement ou sentimentalement), quel est votre rapport avec de telles choses ? Et si vous avez perdu tout contact avec ces choses de la nature, comment pouvez-vous être en rapport avec d'autres hommes ? Plus nous vivons dans des villes, moins nous avons de contact avec la nature. Vous sortez vous promener le dimanche, vous regardez les arbres et vous dites : « Comme c'est beau », puis vous retournez à votre vie routinière, vivant dans une série de tiroirs, auxquels on donne le nom de maisons, d'appartements. Vous perdez tout contact avec la nature. Ceci est évident du fait que vous allez dans les musées et vous passerez toute une matinée à regarder des tableaux, des abstractions de ce qui est ; des tableaux, des statues et des concerts, tout cela a pris une immense importance et jamais vous ne regardez l'arbre, l'oiseau, la merveilleuse lumière se jouant sur un nuage.

Et maintenant, quelle est la nature de nos rapports ? Sommes-nous en rapport avec les autres ? Ou bien sommes-nous tellement renfermés, tellement protégés par nous-mêmes que tous nos contacts sont devenus superficiels, sensuels, simplement satisfaisants ? Parce qu'après tout, si nous voulons nous examiner très profondément et dans le plus grand calme (et non pas conformément à Freud ou Jung ou quelque autre expert, mais nous regarder véritablement tels que nous sommes) peut-être verrons-nous comment nous nous isolons tous les jours, comment nous dressons autour de nous-mêmes un mur de résistance et de peur. Nous « regarder » nous-mêmes est plus important et beaucoup plus fondamental que de nous observer selon tel spécialiste. Si vous vous regardez conformément à Jung ou Freud ou le Bouddha, ou n'importe qui, vous regardez par les yeux d'un autre. Et c'est ce que vous faites tout le temps ; nous n'avons pas d'yeux qui soient véritablement les nôtres, nous permettant de voir et par conséquent nous perdons toute la beauté du « regard ».

Donc, quand vous vous observez vous-mêmes directement, ne vous apercevez-vous pas que vos activités quotidiennes (vos pensées, vos ambitions, vos exigences, votre agressivité, votre désir constant d'être aimé et d'aimer, la peur qui vous ronge, le tourment d'être isolé), est-ce que tout cela ne contribue pas à une séparativité extraordinaire et à un isolement fondamental ? Et quand existe cet isolement si profond, comment pouvez-vous être en rapport avec quelqu'un d'autre, ce quelqu'un d'autre qui lui aussi est en train de s'isoler, par son ambition, son avidité, son avarice, son besoin de dominer, de posséder, d'être puissant et tout ce qui s'ensuit ? Donc, il y a ces deux entités, appelées des êtres humains, vivant dans leur

isolement respectif ; ils engendrent des enfants et ainsi de suite, mais tout ceci dans l'isolement. Et la coopération qui pourrait exister entre ces deux entités isolées devient mécanique ; il faut bien qu'existe une certaine coopération si l'on doit vivre, avoir une famille, aller à son bureau, à son usine et y travailler, mais ces deux êtres demeurent toujours des isolés, avec leurs croyances, leurs dogmes, leurs nationalités... vous connaissez tous ces écrans que l'homme a dressés autour de lui-même pour se séparer des autres. Donc, cet isolement est essentiellement un empêchement à toute relation. Et dans ces soi-disant rapports d'isolement, c'est le plaisir qui conduit le bal.

Vous pouvez voir facilement comment dans ce monde, le plaisir devient de plus en plus exigeant, prépondérant, parce que tous les plaisirs, si vous voulez les observer avec soin et de près, sont un processus d'isolement ; examinons cette question du plaisir telle qu'elle influe sur les rapports humains. Le plaisir est un produit de la pensée — n'est-ce pas ? Il y a eu plaisir dans cette expérience par laquelle vous avez passé hier, la beauté, la perception sensorielle, ou l'excitation sexuelle et sensorielle ; vous y pensez, vous construisez une image de ce plaisir tel que vous l'avez connu hier. La pensée l'entretient, la nourrit, cette chose qui vous a procuré du plaisir hier. Et c'est ainsi que la pensée exige la prolongation de ce plaisir aujourd'hui. Plus vous vous attardez à cette expérience qui fut la vôtre, qui vous procura de tels délices sur l'instant, plus la pensée lui donne une continuité, une continuité de plaisir et de désir. Or, quelle est l'incidence de tout ceci sur cette question fondamentale de l'existence humaine, en ce qui concerne nos rapports les uns avec les autres ? Si nos relations sont le résultat du plaisir sexuel, ou d'un plaisir familial, ou de propriété, ou de domination, ou de maîtrise, ou de la crainte d'être sans protection, n'ayant aucune sécurité intérieure et par conséquent toujours à la recherche de satisfaction — quel est alors le rôle joué par le plaisir dans tous nos rapports ? Le plaisir exigé détruit tous nos contacts réels, que ce soit une satisfaction sexuelle ou toute autre. Si nous voulons y regarder clairement et de plus près, toutes nos soi-disant valeurs morales sont basées sur le plaisir, bien que nous désirions le dissimuler en parlant de notre moralité vertueuse et de notre société respectable.

Donc, quand nous nous demandons, quand nous nous contemplons nous-mêmes, profondément, nous voyons cette activité d'auto-isolement, le « moi », le « je », l'« ego », construisant autour de soi-même une résistance et cette résistance même est le « moi ». Tel est l'isolement. C'est là ce qui crée le morcellement, l'aspect fragmentaire du penseur et de la pensée. Quel est le rôle du plaisir, qui est le résultat d'une mémoire maintenue et nourrie par la pensée (la pensée qui est toujours vétuste, qui n'est jamais libre) quel est le rôle joué par cette pensée dont toute l'existence est centrée sur le plaisir, quel est son rôle dans les rapports humains ? Je vous en prie, posez-vous cette question à vous-mêmes, ne vous contentez pas d'écouter l'orateur — demain il sera parti et vous aurez à vivre votre propre vie ; l'orateur par conséquent n'a aucune importance.



Ce qui est important c'est de se poser ces questions à soi-même et pour vous poser de telles questions vous devez être sérieux, vous devez être complètement engagés dans cette recherche, parce que ce n'est que quand vous êtes sérieux, graves, que vous vivez vraiment, ce n'est que quand vous êtes profondément et fondamentalement sincères et sérieux que la vie s'ouvre devant vous, qu'elle prend son sens et sa beauté. Il vous faut vous poser cette question : si ce n'est pas un fait que vous vivez dans une image, dans une formule, dans un fragment qui vous isole. N'est-ce pas grâce à cet isolement que la peur avec son escorte de souffrances et de plaisirs (le résultat de la pensée) a pris conscience de cet isolement ? Cette image alors cherche à s'identifier avec quelque chose de permanent, Dieu, la vérité, la nation, le drapeau, et tout ce qui s'ensuit.

Donc, si la pensée est vieille (elle est toujours vieille et par conséquent elle n'est jamais libre) comment la pensée peut-elle comprendre quelque chose à nos rapports ? Nos rapports sont toujours une affaire du présent, le présent vivant (et non pas le présent mort de la mémoire, des souvenirs, du plaisir et de la souffrance), les rapports sont une question d'activités immédiates, de *maintenant* ; être en rapport signifie exactement cela. Quand vous regardez quelqu'un avec des yeux qui sont pleins d'affection, d'amour, il s'établit un rapport immédiat. Quand vous êtes capables de regarder un nuage avec des yeux qui le voient pour la première fois, il y a alors un rapport profond. Mais dès qu'intervient la pensée, ce rapport vise l'image. Et alors on se demande : qu'est-ce que l'amour ? L'amour est-il plaisir ? L'amour est-il désir ? L'amour est-il le souvenir de bien des choses qui ont été construites, recueillies, des choses concernant votre femme, votre mari, votre voisin, la société, la communauté, votre Dieu — peut-on donner à toutes ces choses le nom d'amour ?

Si l'amour est le produit de la pensée, comme c'est le cas pour la plupart des gens, cet amour est alors confiné, pris dans le réseau de la jalousie, de l'envie, du désir de dominer : posséder et être possédé, ce désir d'être aimé et d'aimer. Dans tout cela peut-il y avoir l'amour de l'un ou du plus grand nombre ? En aimant une personne, est-ce que je détruis l'amour d'une autre ? Et comme pour la plupart d'entre nous l'amour est plaisir, société, confort, le sentiment d'être protégé dans sa famille, existe-t-il véritablement de l'amour ? Un homme qui est lié à sa famille peut-il aimer son prochain ? Vous pouvez bien parler de l'amour de façon théorique, aller à l'église et aimer Dieu (qu'est-ce que cela veut dire ?) et le lendemain dans vos affaires vous détruisez votre prochain — parce que vous êtes en concurrence avec lui, vous convoitez ses biens, sa situation, vous voulez améliorer la vôtre et vous vous comparez à lui. Et ainsi, toutes ces choses se passant en vous du matin jusqu'au soir, et même dans vos rêves quand vous dormez, pouvez-vous être en relation avec lui ? Ou bien vos rapports sont-ils quelque chose d'entièrement différents ?

Des rapports vrais ne peuvent exister que quand il y a un abandon total du soi, du « moi ». Quand le moi *n'existe pas*, alors vous êtes en rapport ; alors il n'y a aucune séparation. Il est bien probable que l'on n'a pas

ressenti cela, cette abnégation totale et non intellectuelle mais réelle, cet arrêt total du « moi ». C'est peut-être là ce que recherchent la plupart d'entre nous, sexuellement ou par identification avec quelque chose de plus vaste. Mais cela encore, ce processus d'identification avec quelque chose de plus grand est un produit de la pensée ; et la pensée est vieille (comme le moi, le je, l'ego, tout cela appartient au passé), c'est toujours vieux. La question surgit alors : comment est-il possible de lâcher prise complètement à ce processus d'isolement, ce processus centré sur le « moi ». Comment faire ? Vous comprenez la question ? Comment puis-je (moi, dont chaque activité de la vie quotidienne est faite de peur, d'anxiété, de désespoir, de douleur, de confusion et d'espérance), comment ce « moi » qui s'isole des autres en s'identifiant à Dieu, à ce conditionnement, à sa société, à ses activités sociales et morales, avec l'Etat et ainsi de suite — comment ce « moi » peut-il mourir, disparaître afin de permettre des rapports réels entre les êtres humains ? Parce que s'il n'y a pas de rapports réels, nous allons vivre en guerre les uns avec les autres. Il n'y aura peut-être pas de mort d'homme parce que cela devient dangereux, sauf dans des pays lointains. Mais comment pouvons-nous vivre de sorte qu'il n'y ait pas de séparation, que nous puissions coopérer véritablement ?

Il y a tant à faire dans ce monde, détruire la misère, vivre heureux, vivre dans la félicité au lieu du tourment et de la peur, construire une société d'un genre entièrement différent, une moralité qui soit au-dessus de toute moralité. Mais ceci ne peut être accompli que quand la moralité de la société actuelle est complètement rejetée. Il y a tant à faire et cela ne peut pas être fait tant que ce processus constant d'isolement se poursuit. Nous parlons du « moi » et du « mien », et de « l'autre » — l'autre est de l'autre côté du mur, le moi et le mien sont de ce côté-ci. Alors comment cette essence de résistance, qui est le moi, comment peut-elle lâcher prise complètement ? Parce que c'est là véritablement la question la plus fondamentale dans tous nos rapports. Nous avons vu que les contacts entre les images n'en sont pas véritablement. Quand ce genre de rapports existe il y a forcément conflit, inévitablement nous nous sautons à la gorge les uns des autres.

Si vous vous posez cette question, vous direz : « Faut-il que je vive dans un vide, dans un état de vacuité ? » Je me demande si jamais vous avez su ce que c'est d'avoir l'esprit complètement vide. Vous avez toujours vécu dans un espace engendré par le « moi » (un espace très restreint). Cet espace que le « Je », ce processus d'auto-isolement, a créé entre un être humain et un autre, c'est le seul espace que nous connaissions — celui qui s'étend entre soi-même, le centre et la circonférence — la frontière construite par la pensée. C'est dans cet espace que nous vivons, et dans cet espace il y a toujours division. Vous vous dites : « Si je me laisse aller, si je renonce, si j'abandonne ce " moi ", je vivrai dans le vide. » Mais avez-vous jamais lâché prise du « moi », l'avez-vous fait vraiment, au point qu'il n'existe plus de moi du tout ? Avez-vous jamais vécu dans ce monde, êtes-vous jamais allés à votre bureau dans cet esprit-là, vécu ainsi avec votre

femme ou votre mari ? Si vous avez vécu ainsi, vous saurez qu'il existe un état de rapports humains où le « moi » n'existe pas, qui n'est pas une utopie, une chose dont on peut rêver, ou une expérience mystique, absurde, mais quelque chose que l'on peut véritablement faire, vivre dans une dimension où il y a des contacts avec tous les êtres humains. Mais ceci ne peut exister que quand nous comprenons ce que c'est que l'amour. Et pour être, pour exister dans cet état, il faut comprendre le plaisir issu de la pensée et tout son mécanisme. Alors tout ce mécanisme compliqué que l'on a construit pour soi-même, par soi-même, et autour de soi-même, peut être vu d'un seul coup d'œil. Il ne s'agit pas de passer par un processus analytique point par point. Toute analyse est fragmentaire et par conséquent ne comporte aucune solution.

Ce problème immense de l'existence existe avec toutes ses peurs, ses anxiétés, ses expériences, ses joies, son bonheur passager, mais ce n'est pas l'analyse qui pourra le résoudre. Ce qui peut le résoudre c'est de le saisir d'une seule foulée, rapidement, comme un tout. Voyez-vous, vous ne comprenez quelque chose que quand vous le regardez (non pas d'un regard entraîné, prolongé, le regard sophistiqué de l'artiste, du savant ou de l'homme qui s'est exercé à savoir comment regarder), mais vous voyez si vous regardez avec une attention complète, et vous voyez toute la chose d'un unique coup d'œil. Vous apercevrez alors que vous en êtes sortis. Vous êtes hors du temps ; le temps a pris fin et par conséquent la souffrance cesse d'exister. Un homme plongé dans la souffrance ou la peur n'est en rapport avec rien. Et comment un homme qui est à la poursuite de la puissance peut-il avoir des rapports réels ? Il peut avoir une famille, dormir avec sa femme, en tout cela il n'y a pas de contacts. Un homme qui est en concurrence avec un autre est sans rapport aucun. Toute notre structure sociale, avec son absence de moralité, est basée sur ceci. Être essentiellement et fondamentalement en rapport avec autrui ou le monde extérieur signifie la fin de ce « moi » qui engendre la souffrance et la séparation (4<sup>me</sup> entretien, pp. 42 - 52).

---

J. Krishnamurti, *Amour, sexe et chasteté (Sélection d'extraits des enseignements de Krishnamurti)*, pp. 185 — 199.

© 2010. Editions Stock, Paris. Trad. Colette Joyeux. 200 pp.

— *The Mirror of Relationship : Love, sexe and Chastety (A selection of passages from the teachings of Krishnamurti)*, Krishnamurti Foundation of America, 1992.



# AU SEUIL DU SILENCE

**Paris, le 28 Avril 1968**

**Ê**tre en communion implique, n'est-il pas vrai, se rencontrer au même niveau, au même instant avec la même intensité : autrement nous ne communions pas. (...) La communion surgit quand le coeur et l'esprit à la fois se rencontrent, quand on aborde l'autre avec la même qualité d'intensité, de plénitude et d'urgence – il y a alors une communion qui dépasse les paroles (5me entretien, p. 53).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 101.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**L**a résistance n'est jamais la liberté. La liberté ne paraît que quand on est capable de regarder une chose de façon complète, intellectuellement, d'un esprit entier au point de vue mental et de l'émotion, et sans aucune déformation. Une telle liberté est nécessaire pour toute observation (5me entretien, p. 55).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 115.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**L'**idéaliste est l'être le plus dangereux du monde parce qu'il se refuse à voir le fait et à transcender ce fait immédiatement. L'idéaliste dit : « Il faudrait que règne la non-violence, et je vais m'exercer à la non-violence par une discipline, une maîtrise de soi, par un refus graduel de tout ce qu'entraîne la violence », autrement dit, il oppose au fait réel de la violence ce qu'il espère voir exister dans l'avenir. Et entre-temps il répand les semences de la violence, et il est par conséquent un homme dangereux entre tous. Ce qui est important, c'est de voir le fait et non pas l'idéal que l'on a dressé pour s'y opposer (5<sup>me</sup> entretien, p. 59).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 113.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**L'**existence consiste à vivre chaque jour dans un état de fraîcheur et pour voir cette clarté, cette innocence, il faut la mort et la fin de cet état d'esprit où règne toujours le centre, le « moi » (5<sup>me</sup> entretien, p. 62).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 105.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**S**i l'on envisage la peur et la souffrance, il faut aussi approfondir le problème de la mort et de la vieillesse. La mort peut survenir grâce à la maladie, à un accident, ou à la vieillesse et la décrépitude. L'organisme physique va prendre fin, c'est un fait évident. Et puis il y a aussi ce fait physique de l'organisme qui dépérit, qui devient vieux, malade, mourant. Et à mesure que l'on vieillit, ce problème de la vieillesse et de sa laideur, ce problème s'émeuse, on devient plus insensitif. La vieillesse devient un problème quand on ne sait pas comment vivre — on n'a peut-être jamais vécu — on a vécu dans la lutte, la souffrance, le conflit qui s'expriment sans cesse dans nos visages, nos corps et nos attitudes.

L'organisme physique devant prendre fin, la mort est certainement

inévitable. Peut-être que des savants découvriront-ils quelques pilules qui pourront rajouter cinquante ou cent années à notre continuité, mais à la fin de tout ce progrès il y aura toujours la mort. Le problème de la vieillesse, de la perte de la mémoire, de la sérénité, de son utilité et ainsi de suite. Et puis il y a la mort, une chose inévitable, inconnue, pénible, redoutable et comme nous en avons peur, nous n'en parlons jamais, ou bien si nous en parlons nous avons là-dessus des théories, des formules réconfortantes, en Orient la « réincarnation » et en Occident la « résurrection ». Ou bien encore nous acceptons peut-être la mort intellectuellement disant qu'elle est inévitable et que « comme tout doit mourir, moi aussi ». Une rationalisation, une croyance réconfortante, une évasion, tout cela sont une seule et même chose.

Mais qu'est-ce que la mort ? La fin de l'entité physique mise à part, qu'est-ce que la mort ? On peut en même temps se demander qu'est-ce que vivre ? On ne peut pas séparer ces deux questions. Si vous dites : « Véritablement je veux savoir ce que c'est que la mort », jamais vous ne trouverez la réponse si vous ne savez pas ce que c'est que de vivre. Qu'est-ce que notre vie ? Du moment de notre naissance jusqu'au jour de notre mort, c'est une lutte sans fin, un champ de bataille, non seulement en nous-mêmes, mais à l'égard de nos voisins, de notre femme, de nos enfants, de notre mari, avec tout — c'est une lutte faite de souffrances, de craintes, d'anxiétés, de culpabilités, de solitude et de désespoir. Et de ce désespoir même surgissent toutes les inventions de l'esprit : les dieux, les sauveurs, les saints, l'adoration des héros, les rituels et la guerre — la guerre vraie, les hommes qui s'entretuent. Telle est notre vie. C'est là ce que nous appelons vivre (il peut s'y trouver un instant de bonheur, un éclair passager de lumière dans nos yeux), mais telle est notre vie. Et nous nous cramponnons à cette vie parce que nous disons : « Au moins c'est là quelque chose que je connais, et c'est mieux que rien. »

Ainsi, nous avons peur de vivre, peur de mourir, de la fin de la vie. Quand inévitablement la mort survient, on la combat. Notre existence est un long tourment de luttes avec nous-mêmes, avec tout ce qui nous entoure. Et c'est à cette lutte que nous donnons le nom d'amour, un plaisir, un désir croissant, son accomplissement, sexuel ou autre — tout cela c'est notre vie du matin jusqu'au soir. Faute de comprendre ce que c'est que de vivre, il est absolument vain de chercher un moyen de se dérober à la mort. Si l'on comprend bien ce que c'est que de vivre, si l'on a ainsi mis fin à la souffrance, à la lutte, si l'existence n'est plus un champ de bataille, on pourra voir alors intérieurement et psychologiquement, que vivre c'est mourir — mourir à chaque chose chaque jour, à toutes les accumulations qui se sont incrustées, gardant ainsi un esprit plein de fraîcheur, de nouveauté et d'innocence. Tout ceci exige une immense attention. Mais cet état ne peut pas exister s'il n'y a pas la fin de la souffrance, c'est-à-dire de la peur et ainsi de la pensée ; l'esprit est alors complètement calme — il n'est pas stupide, abêti, émoussé par la discipline et tous ces autres procédés que l'on emploie dans le yoga et toutes les histoires de ce genre.

Vivre alors c'est mourir, autrement dit il n'y a pas de mort sans amour. L'amour n'est pas mémoire. La vie, l'amour et la mort vont ensemble — ce ne sont pas des choses séparées. Et ainsi l'existence consiste à vivre chaque jour dans un état de fraîcheur et pour avoir cette clarté, cette innocence, il faut la mort et la fin de cet état d'esprit où règne toujours le centre, le « moi ».

Sans amour il n'y a pas de vertu, sans amour pas de paix, pas de relation réelle. C'est là la base — qui permet à l'esprit d'avancer éternellement dans cette direction, celle où seule existe la vérité (5<sup>me</sup> entretien, pp. 60 - 72).

---

J. Krishnamurti, *De la vie et de la mort*, pp. 56 — 59.

© 1994. Le Rocher, Paris. Trad. Colette Joyeux. 236 pp.

— *On Living And Dying*, Gollancz, London 1992.



# AU SEUIL DU SILENCE

**Saanen, le 7 Juillet 1968**

**S**eul un esprit religieux est un esprit révolutionnaire ; il n'existe aucun autre esprit révolutionnaire. Celui qui prétend à ce nom, qu'il soit de l'extrême gauche ou du centre, il n'est pas révolutionnaire. L'esprit qui s'accroche à l'étiquette de gauche ou de centre ne vise qu'un fragment de la totalité. Bien plus ; il se brise, se fragmente en différentes parties ; ce n'est pas le fait d'un esprit véritablement révolutionnaire. L'esprit véritablement religieux — dans le sens le plus profond de ce mot — est, lui, véritablement révolutionnaire, parce qu'il est au-delà de la gauche, de la droite et du centre. » (1er entretien, p. 65.).

---

Robert Linssen, *La véritable méditation : Étude des pulsions pré-mentales*, p. 118.

© 1973. Le Courrier du livre, Paris. 177 pp.





# AU SEUIL DU SILENCE

**Saanen, le 9 Juillet 1968**

**S** eul un esprit religieux est un esprit révolutionnaire ; il n'existe aucun autre esprit révolutionnaire. Celui qui prétend à ce nom, qu'il soit de l'extrême gauche ou du centre, il n'est pas révolutionnaire. L'esprit qui s'accole l'étiquette de gauche ou de centre ne vise qu'un fragment de la totalité. Bien plus ; il se brise, se fragmente en différentes parties ; ce n'est pas le fait d'un esprit véritablement révolutionnaire. L'esprit véritablement religieux — dans le sens le plus profond de ce mot — est, lui, véritablement révolutionnaire, parce qu'il est au-delà de la gauche, de la droite et du centre. » (2<sup>me</sup> entretien, p. 65.).

---

Robert Linssen, *La véritable méditation : Étude des pulsions pré-mentales*, p. 118.

© 1973. Le Courrier du livre, Paris. 177 pp.



**N** ous sommes agressifs, nous sommes brutaux, nous sommes incapables d'examiner, de regarder avec impartialité les idées, les points de vue ou les pensées d'autrui. Par suite de notre conditionnement, nous voyons se morceler tout ce qui nous entoure : la vie, la vie quotidienne, les pensées quotidiennes, les aspirations, le sentiment d'auto-perfectionnement – chose affreuse – , tout cela est fragmentaire. Ce conditionnement fait de chacun de nous un être centré sur lui-même, luttant pour conserver son moi, sa famille, sa nation, sa croyance. Ainsi surgissent les différences idéologiques ; vous êtes chrétien, un autre est musulman ou hindou (2<sup>me</sup> entretien, p. 77).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 94



**A** ccepter un système comme étant votre autorité intérieure, accepter l'autorité d'un système, c'est vivre dans l'isolement, la séparation et par conséquent renoncer à toute liberté (2<sup>me</sup> entretien, p. 85).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 130.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**L** e système vous éduque, vous établit, vous procure une certaine situation, et par conséquent vous ne le mettez pas en question ni intérieurement, ni extérieurement. Un communiste qui est bien placé dans le champ de son communisme, ne va pas mettre ce système en question, parce que cette mise en question le détruirait – pour lui la tyrannie est importante à la fois extérieurement et intérieurement (2<sup>me</sup> entretien, p. 85).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 130.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



# AU SEUIL DU SILENCE

**Saanen, le 11 Juillet 1968**

**S** eul un esprit religieux est un esprit révolutionnaire ; il n'existe aucun autre esprit révolutionnaire. Celui qui prétend à ce nom, qu'il soit de l'extrême gauche ou du centre, il n'est pas révolutionnaire. L'esprit qui s'accole l'étiquette de gauche ou de centre ne vise qu'un fragment de la totalité. Bien plus ; il se brise, se fragmente en différentes parties ; ce n'est pas le fait d'un esprit véritablement révolutionnaire. L'esprit véritablement religieux — dans le sens le plus profond de ce mot — est, lui, véritablement révolutionnaire, parce qu'il est au-delà de la gauche, de la droite et du centre » (3<sup>me</sup> entretien, p. 65.).

---

Robert Linssen, *La véritable méditation : Étude des pulsions pré-mentales*, p. 118.

© 1973. Le Courrier du livre, Paris. 177 pp.



**N** ous sommes agressifs, nous sommes brutaux, nous sommes incapables d'examiner, de regarder avec impartialité les idées, les points de vue ou les pensées d'autrui. Par suite de notre conditionnement, nous voyons se morceler tout ce qui nous entoure : la vie, la vie quotidienne, les pensées quotidiennes, les aspirations, le sentiment d'auto-perfectionnement – chose affreuse – , tout cela est fragmentaire. Ce conditionnement fait de chacun de nous un être centré sur lui-même, luttant pour conserver son moi, sa famille, sa nation, sa croyance. Ainsi surgissent les différences idéologiques ; vous êtes chrétien, un autre est musulman ou hindou (3<sup>me</sup> entretien, p. 77).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 94.



**V**oyez-vous réellement qu'il n'existe que le conditionnement, et non pas « je » et le « conditionnement » comme étant deux choses différentes, le « je » exerçant sa « volonté » pour se débarrasser du « conditionnement » – d'où conflit ? Quand vous voyez que l'observateur est la chose observée, il n'y a plus de conflit du tout (3<sup>me</sup> entretien, p. 95).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 115.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**S**i je dis : « Je suis conditionné », ce « je » est également conditionné, et qu'est-ce qui reste ? Il ne reste qu'un état conditionné (3<sup>me</sup> entretien, p. 97).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 99.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



# AU SEUIL DU SILENCE

**Saanen, le 14 Juillet 1968**

**L**e mental peut-il voir son propre conditionnement avec lucidité. Peut-il le regarder sans aucune déformation, sans aucun biais ? Tel est le problème. Est-il possible de regarder n'importe quoi, l'arbre, le nuage, la fleur, l'enfant, le visage d'une femme ou d'un homme, comme si vous le regardiez pour la première fois ? Telle est véritablement la question centrale – la véritable liberté du regard (4me entretien, p. 102).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 116.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**L**a liberté consiste à être affranchi de toute la profondeur du passé (4me entretien, p. 103).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 121.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**L**a liberté est un état de l'esprit dans lequel l'amour existe, mais il n'est pas l'opposé de la haine, de la jalousie, de l'agressivité. Quand il s'agit d'opposés et que nous essayons d'être libérés de l'un pour atteindre l'autre, cet autre a sa racine même dans son propre opposé – d'accord ? Il

est impossible de comprendre la liberté au moyen du conflit (4me entretien, p. 103 - 104).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 115.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**I**l nous faut beaucoup d'énergie ; regarder un arbre sans cet espace, sans cette division, sans celui qui voit et la chose qui est vue ; pour cela il faut une grande énergie dans l'attention et aussi un sentiment de liberté. La liberté et l'attention vont de pair, c'est cela l'amour, c'est cela cette qualité d'attention où l'observateur n'existe pas (4me entretien, p. 105).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 106.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**L**e processus analytique implique qu'existe un analyseur et celui-ci est conditionné, par conséquent tout ce qu'il examinera sera de même conditionné et perçu à travers l'écran du conditionnement ; c'est là une faille évidente du processus analytique (4me entretien, p. 100).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 96

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**S**uis-je capable de me regarder moi-même avec des yeux que l'expérience n'a jamais souillés ? Je vous en prie suivez ceci et faites-

le ; faites-le et vous verrez quelque chose. Si je m'observe avec les yeux de l'expérience, avec ces yeux qui ont regardé tant de choses par lesquelles j'ai passé — tant de tragédies, de pensées, de désespoirs, de tristesses —, alors ces yeux sont incapables de voir quoi que ce soit clairement. L'esprit peut-il être affranchi de tout le passé afin de regarder ?

L'esprit peut-il voir son propre conditionnement avec lucidité, peut-il le regarder sans aucune déformation, sans aucun biais ? Tel est le problème. Est-il possible de regarder *n'importe* quoi, l'arbre, le nuage, la fleur, l'enfant, le visage d'une femme ou d'un homme, *comme si vous regardiez pour la première fois* ? Telle est véritablement la question centrale — la véritable liberté du regard (4<sup>me</sup> entretien, p. 103).

---

Collectif : *OM Transmission n°3*. (1994), pp. 653.



Quand il n'y a pas de séparation entre l'observateur et la chose observée, il n'y a pas de conflit et par conséquent, il y a action immédiate (et juste) (4<sup>me</sup> entretien, p. 104).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 126.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



# AU SEUIL DU SILENCE

**Saanen, le 16 Juillet 1968**

**L**a vie est un mouvement, un mouvement éternel, qui n'a ni commencement ni fin ; mais nous l'avons morcelée : le passé, le présent et l'avenir, le vivre et le mourir, l'amour et la haine, les nationalités. Et nous demandons : existe-t-il une manière de vivre où n'existe aucune contradiction, aucune opposition, aucun morcellement, où l'existence même est une action complète ? (5me entretien, p. 112).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 137.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**E**xiste-t-il une façon de vivre qui soit en elle-même la beauté de l'action et de l'amour ? Là où il n'y a pas d'amour, il y a toujours l'action bonne ou mauvaise qui engendre un état de conflit, de contradiction et d'opposition. Il n'existe qu'une action vraie qui naît de l'amour.

J. Krishnamurti, (*Au Seuil du Silence. Saanen, 1968, p. 114*).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 93

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.





**L**a vie religieuse est amour, il n'y a pas d'autre religion, une telle vie répond à tous les problèmes parce que l'amour (véritable) est une chose extraordinairement intelligente et pratique, connaissant la forme de sensibilité la plus sublime. C'est une vie où règne l'humilité. C'est la seule chose dans la vie qui soit importante : on y trempe ou on n'y trempe pas. Si nous pouvions tous pénétrer dans ce domaine naturellement, aisément, sans effort, sans conflit, nous vivrions alors une autre vie, une vie de la plus grande clarté, de la plus grande sagesse, de la plus grande intelligence ; cette clarté est sa propre lumière, elle résout tous les problèmes (5me entretien, p. 114).

---

Robert Linssen, *Krishnamurti « Psychologue de l'Ère Nouvelle »*, p. 117.  
© 1971. Le Courrier du Livre, Paris. 191 pp.



# AU SEUIL DU SILENCE

**Saanen, le 18 Juillet 1968**

Quand nous avons cessé de parler l'autre jour, nous étions sur le point d'aborder la question du plaisir. S'agissant d'explorer ce facteur très important de la vie, nous avons encore à comprendre ce que c'est que l'amour et à découvrir ce que c'est que la beauté. Ce sont donc trois questions qui se posent à nous : le plaisir, la beauté sur laquelle nous avons beaucoup à dire et à sentir, et il y a l'amour — ce mot qui a subi tant de souillures. Nous nous proposons de les approfondir, pas à pas, avec une certaine diligence et cependant en tâtonnant, parce que c'est un champ si vaste de notre existence humaine que recouvrent ces trois choses. Et pour aboutir à n'importe quelle conclusion, pour affirmer : « Ceci est le plaisir » ou « on ne devrait pas rechercher le plaisir » ou « ceci est l'amour », « ceci est la beauté », tout cela me paraît exiger une compréhension absolument claire et un sentiment profond de la beauté, de l'amour et du plaisir. Si donc nous voulons procéder avec sagesse, il nous faut éviter toute formule, toute conclusion, toute idée préconçue quand il s'agit d'un sujet aussi profond. Ce n'est donc pas une affaire d'activité intellectuelle, ni de définition verbale, ni de sentiment mystique, vague ou para-psychologique, qui nous permettra d'entrer en contact avec la vérité profonde de ces trois choses.

(Vous savez, je n'ai pas véritablement examiné la question moi-même, j'en ai un point de vue général, et je me propose d'examiner la question avec vous. Je n'ai pas préparé une causerie pour la déverser ici. Donc, si vous me voyez hésiter et avancer lentement, j'espère que de votre côté vous serez scrupuleux, soigneux, et que vous mènerez votre enquête lentement et en quelque sorte en tâtonnant.)

Pour la plupart d'entre nous le plaisir et ses manifestations sont de la plus grande importance. La plupart de nos valeurs morales sont basées sur lui, sur le plaisir immédiat ou différé ; toutes nos tendances psychologiques héréditaires, toutes nos réactions physiques et neurologiques ont le plaisir pour base. Si vous voulez y regarder de près, non seulement en ce qui concerne les valeurs et les jugements extérieurs de la société, mais encore ce qui se passe en vous-même, vous verrez que le plaisir et les valeurs qui en découlent sont le principal objet de notre vie. Nous pouvons résister, faire des sacrifices, aboutir ou rejeter, mais à la fin de tout cela il y a

toujours ce sentiment d'un plaisir, d'une satisfaction, d'un contentement escompté, d'une sensation agréable ou dispensatrice de bien-être. S'exprimer, s'accomplir, sont une forme de plaisir, et quand celui-ci nous est refusé, quand il rencontre un obstacle, il surgit un état de peur qui donne à son tour naissance à l'agressivité. Observez ce processus en vous-même, s'il vous plaît, ne vous contentez pas d'écouter une quantité de paroles ou d'idées, elles seraient sans portée ; dans un livre vous pouvez lire une explication psychologique ; elle sera sans valeur ; mais si nous voulons avancer dans notre examen ensemble et pas à pas, vous verrez par vous-même surgir quelque chose d'extraordinaire. Souvenez-vous qu'en aucune façon nous ne disons qu'il ne nous faut pas avoir de plaisir, que le plaisir est une chose répréhensible, comme différents groupes religieux l'ont toujours soutenu dans tous les coins du monde. Nous ne prétendons pas que vous deviez le supprimer, le nier, le contraindre, le traduire à un niveau supérieur, et tout ce genre de pratiques. Nous nous contentons tout simplement de regarder et si nous pouvons examiner absolument objectivement et profondément, de cet examen surgira un état d'esprit entièrement différent, qui débouchera sur la félicité et non pas sur le plaisir — la félicité est quelque chose d'entièrement différent.

Nous savons ce que c'est que le plaisir, celui que l'on ressent en regardant une belle montagne, un arbre splendide, la lumière se jouant sur un nuage qui traverse le ciel, poussé par le vent, la beauté d'un ruisseau avec son eau courante si claire. Il y a beaucoup de plaisir à regarder de telles choses, le visage d'une femme, d'un homme ou d'un enfant ; et nous connaissons tous le plaisir qui provient du toucher, du goût, de la vie, du son. Et quand ce plaisir intense est renforcé et nourri par la pensée, il naît une action en retour qui est agression, revanche, colère, haine, tout cela issu du sentiment de se voir refuser ce plaisir que vous poursuivez, et de là un état de peur — tout ceci, si vous vous donnez la peine de l'observer, est assez évident. Les expériences de toutes sortes sont nourries par la pensée, le plaisir d'une expérience par laquelle j'ai passé hier, n'importe quel plaisir, sensuel, sexuel, visuel. La pensée s'y attarde, elle le remâche, le ressuscite, elle crée une image qui l'alimente, le renforce ; elle soutient ce plaisir d'hier, prolonge sa continuité aujourd'hui et demain. Remarquez tout cela, s'il vous plaît. Et quand ce plaisir qu'entretient la pensée est contrarié, parce qu'il est contrecarré par les circonstances, par différentes sortes d'obstacles, alors cette pensée se révolte, transforme son énergie naturelle en agressivité, en haine, en violence — laquelle est encore une nouvelle forme de plaisir.

La plupart d'entre nous recherchent le plaisir qui résulte de l'expression de soi-même. Nous désirons nous exprimer, que ce soit dans les grandes ou dans les petites choses. L'artiste veut s'exprimer sur sa toile, l'auteur dans ses livres, le musicien par son instrument et ainsi de suite. Cette expression de soi-même d'où l'on retire une immense satisfaction, est-ce de la beauté ? Quand un artiste s'exprime, il en retire un certain plaisir, une satisfaction intense — est-ce là de la beauté ? Ou bien, s'il est incapable de

transmettre sur sa toile ou dans ses paroles écrites tout ce qu'il peut ressentir, il règne en lui un certain mécontentement, et ce mécontentement même est une forme de plaisir.

Donc, la beauté est-elle plaisir ? Et quand il y a expression de soi sous aucune forme, est-ce de la beauté qui est ainsi manifestée ? Et l'amour est-il plaisir ? L'amour qui en est venu à être de nos jours pour ainsi dire synonyme de sexualité avec tout ce qui en découle — cet amour dont la pensée retire un plaisir intense, est-ce vraiment de l'amour ? Quand il rencontre des obstacles, il devient jalousie, colère et haine. Quant au plaisir obtenu il aboutit à la domination, la possession, la dépendance et par conséquent la peur. Et ainsi on en vient à se demander, l'amour est-il plaisir ? L'amour est-il désir, sous toutes ses formes subtiles, sexualité, amitié, tendresse, oubli de soi — tout ceci est-il de l'amour — et si non, qu'est donc l'amour ?

Si jamais vous avez observé les activités de votre propre esprit, si vous avez pris conscience des mouvements mêmes du cerveau, vous aurez vu que depuis des temps les plus reculés, depuis le commencement des temps, l'homme a toujours recherché le plaisir. Si vous avez observé un animal, vous avez pu en voir l'extraordinaire importance, la recherche de ce plaisir et l'agression qui en résulte quand il lui est refusé. Tout est basé là-dessus ; nos jugements, nos valeurs, nos exigences sociales, nos rapports avec autrui et ainsi de suite, tout est construit sur ce principe essentiel du plaisir et de ses manifestations ; et quand il rencontre des empêchements, des contraintes, des diversions, alors surgit la colère, alors prend naissance l'agressivité — laquelle devient une nouvelle forme de plaisir.

Quels sont les rapports existant entre le plaisir et l'amour ? Ou bien le plaisir n'a-t-il aucun rapport d'aucune sorte avec l'amour ? Aimer n'est-ce pas quelque chose d'entièrement différent. L'amour n'est-il pas une force qui n'est pas fragmentée par la société, par la religion qui le divise en divin et profane ? Comment allez-vous découvrir ? Comment allez-vous trouver par vous-même ? — sans qu'un autre intervienne pour vous le dire, parce que si quelqu'un vient vous dire ce qu'il en est, vous allez répondre : « Oui, c'est vrai », mais cela ne vient pas de vous, ce ne sera pas quelque chose que vous aurez découvert par vous-même, que vous aurez profondément vous-même senti.

Quels sont les rapports existant entre ce plaisir que procure l'expression de soi et la beauté et l'amour ? Le savant, il lui faut connaître la vérité des phénomènes. Pour l'être humain ordinaire — il ne s'agit pas du philosophe spécialisé, du savant, du technicien — mais pour l'être humain plongé dans sa vie quotidienne, sa famille et ainsi de suite, la vérité est-elle quelque chose de statique ? — ou bien n'est-ce pas plutôt une chose que vous découvrez tout en avançant, qui n'est jamais stationnaire, qui n'est jamais permanente, qui est éternellement mouvante ? La vérité n'est pas un phénomène intellectuel, ce n'est pas une affaire sentimentale ou émotive et nous avons à découvrir ce qui est vrai du plaisir, de la beauté et quelle est la vérité de l'amour.

Nous avons pu observer les tortures qu'entraîne l'amour, la dépendance où il nous plonge, la peur, la solitude de celui qui n'est pas aimé et l'éternelle recherche de l'amour dans toutes sortes de relations, l'impossibilité de le trouver tel qu'on en soit complètement satisfait. Et alors on se demande, l'amour est-il satisfaction, est-il en même temps un tourment entouré de jalousie, d'envie, de haine, de colère, de dépendance ?

Quand la beauté n'existe pas dans notre cœur, nous allons voir des musées, entendre des concerts, nous visitons et nous nous émerveillons devant la beauté d'un temple grec ancien, de ses colonnades exquises, de ses proportions se détachant sur le ciel bleu. Nous parlons éternellement de la beauté ; et nous perdons tout contact avec la nature — tout comme l'homme moderne qui vit plus ou moins entièrement dans des villes est en train de le perdre. On constitue des sociétés dans le but d'aller à la campagne regarder les oiseaux, les arbres et les rivières ; comme si par la constitution de sociétés vous permettant de regarder des arbres, vous allez vous sentir proche de la nature ou avoir un contact extraordinaire avec quelque immense beauté. C'est parce que nous avons perdu tout contact avec la nature, que la peinture objective moderne, les musées et les concerts ont pris une telle importance.

Il existe en nous un vide, un sentiment de vide intérieur qui est toujours à la recherche de l'expression de soi, du plaisir, et qui par conséquent s'accompagne de la peur de ne pas le posséder complètement ; il y a dès lors résistance, agression, etc. Nous nous mettons à remplir ce vide intérieur, ce sentiment de solitude, d'isolement total — que vous avez tous ressenti, j'en suis sûr —, ayant recours à des livres, des connaissances, des relations, et à toutes sortes de subtilités, mais à la fin de tout cela ce vide existe encore que rien ne peut remplir. Nous nous tournons alors vers Dieu, notre ultime ressource. Quand existe ce vide, cet insondable abîme, l'amour, la beauté sont-elles possibles ? Si l'on en prend conscience, que l'on ne s'en évade pas, alors que faire ? Nous avons cherché à le combler avec nos dieux, notre science, nos expériences, la musique, des tableaux, des connaissances techniques extraordinaires ; c'est là ce qui nous occupe du matin jusqu'au soir. Alors, on se rend compte aussi qu'il ne peut être comblé par aucune personne — on en voit l'importance. Si vous vous proposez de le remplir grâce aux rapports que vous entretenez avec une autre personne ou avec une image, vous tombez dans la dépendance, la peur de perdre, la possession agressive, la jalousie et toutes ses conséquences. On se demande alors : ce vide peut-il jamais être comblé par quelque chose, par une activité sociale, des bonnes œuvres, la vie monastique, la méditation, l'entraînement à la vision claire ? — choses qui sont toutes si absurdes. Et si on ne peut pas le combler, alors que peut-on faire ? Vous comprenez l'importance de la question ? On s'est efforcé de le faire disparaître avec ce qu'on appelle le plaisir, l'expérience, l'expression de soi-même, la recherche de Dieu, de la vérité ; et l'on se rend compte que rien ne peut jamais le combler, ni l'image que l'on a pu créer de soi-même, ni l'image ou l'idéologie que l'on a pu créer du monde, rien. Et ainsi on

s'est servi de la beauté, de l'amour et du plaisir dans le but de recouvrir, de masquer ce vide, et si l'on cesse de fuir, si l'on demeure avec lui, alors que doit-on faire ? La question est-elle claire ? Avez-vous plus ou moins suivi les paroles prononcées ?

Quelle est cette solitude, ce sentiment d'un vide intérieur profond, quel est-il et comment prend-il naissance ? Existe-t-il précisément parce que nous cherchons à le combler, ou que nous nous efforçons de le fuir ? Existe-t-il parce que nous en avons peur ? Est-ce simplement une idée que nous avons du vide, et par conséquent l'esprit n'est jamais en contact direct avec ce qui existe vraiment (je ne sais pas si vous suivez tout ceci). Jamais l'esprit n'est directement en rapport avec ce vide ?

Je vois que vous ne m'avez pas suivi jusqu'ici.

Je m'aperçois de ce vide qui est en moi et je cesse de m'évader — parce que c'est là très évidemment une activité vaine —, donc j'en ai pris conscience, ce vide est là, rien ne peut le combler. Et maintenant je me demande : comment cette chose a-t-elle pris naissance ? Est-ce par ma façon de vivre, mes activités quotidiennes, mes conceptions, que je l'ai produite moi-même ? Serait-ce que le « soi », le « moi », ou l' « ego » — quel que soit le mot dont vous vous serviez — serait-ce que l'ego dans son activité même, s'isole ? La nature même du « moi », du « soi » 'et de l' « ego » est isolement ; c'est une fonction qui sépare, qui isole. Toutes ces activités ont produit cet état d'isolement, cet état de vide intérieur profond qui est en moi, c'est comme un résultat, un produit, ce n'est pas quelque chose d'inhérent. Je vois aussi que tant que mon activité ne tendra qu'à exprimer le moi, à être centrée sur lui, ce vide existera forcément ; je vois que pour le combler il me faut faire des efforts de toutes sortes ; ces efforts à leur tour tournent autour de moi et le vide devient de plus en plus vaste et de plus en plus profond.

Est-il possible d'aller au-delà d'un tel état ? Non pas par une évasion, en disant : « Il ne faut pas que je sois centré sur moi-même » — vous dites : « Je ne vais pas être centré sur moi-même », et de ce fait même vous l'êtes. — Quand vous exercez votre propre « volonté » dans le but de nier l'activité du « moi », cette « volonté » elle-même, est un élément d'isolement.

L'esprit pendant des siècles et des siècles a été conditionné dans son besoin de sécurité, d'assurance ; il a construit à la fois physiologiquement et psychologiquement une activité auto-centrique, et cette activité a imprégné toute la vie quotidienne — et nous disons : ma famille, ma situation, mes biens, et ainsi elle engendre ce vide, cet isolement. Comment cette activité peut-elle prendre fin ; peut-elle jamais prendre fin, ou bien ne vaudrait-il pas plutôt lui tourner le dos et ainsi faire naître une activité d'une qualité tout autre ?

Je me demande si vous suivez tout ceci ? Je vois ce vide, je vois comment il a pris naissance, je vois que la « volonté », ou tout autre activité destinée à faire disparaître le principe créateur de cet état, n'est

qu'un nouvel aspect de l'activité auto-centrique ; je vois cela très clairement, très objectivement et tout à coup je me rends compte qu'il n'y a rien que je puisse faire pour y changer quoi que ce soit. Comprenez-vous ? Avant, je me sentais dans l'obligation de faire quelque chose, je m'évadais, je cherchais à remplir, à combler ce vide, je cherchais à le comprendre, à le pénétrer, mais toutes ces activités sont de nouvelles causes d'isolement. Donc, je me rends compte subitement que je ne peux absolument rien faire et que plus je m'efforce d'agir, plus je construis, plus je dresse des murs d'isolement. L'esprit lui-même se rend compte de son impuissance à faire quoi que ce soit, que la pensée ne peut rien faire, parce que dès l'instant où la pensée touche au problème, elle engendre du vide à nouveau. Donc, par une observation objective et minutieuse, j'aperçois le processus tout entier et la vision que j'en ai, suffit. Voyez ce qui s'est passé. Auparavant j'utilisais toute mon énergie pour combler ce vide, je me tournais de tous côtés et maintenant je vois l'absurdité de cet effort, l'esprit voit très clairement combien tout cela est absurde, alors je cesse de dissiper, de gaspiller mon énergie. La pensée s'apaise ; l'esprit devient complètement immobile ; il a vu le tableau de toute la situation et dès lors règne le silence ; dans ce silence il n'y a aucun sentiment de solitude. Là où il y a ce silence, ce silence complet de l'esprit, il y a amour et beauté ; ils peuvent ou peuvent ne pas s'exprimer.

Avez-vous plus ou moins suivi ? Avons-nous fait le voyage ensemble ? Madame, ne dites pas « oui »... ceci, dont nous parlons c'est une des choses les plus difficiles et même des plus dangereuses, parce que si vous avez la moindre trace de déséquilibre — comme c'est le cas pour la plupart d'entre nous — tout cela dès lors devient compliqué et laid. C'est un problème d'une complexité extraordinaire. Mais quand vous regardez ce problème si extraordinairement compliqué il devient très, très simple ; et cette simplicité même vous conduit à dire : « Mais comme c'est simple », et vous vous figurez avoir compris.

Donc, n'existe plus que la félicité, qui est au-delà du plaisir. Il y a cette beauté qui n'est pas la manifestation d'un esprit trop habile, mais cette beauté que l'on connaît quand l'esprit est complètement calme et silencieux.

Il pleut et vous pouvez entendre le bruit des gouttes. Vous pouvez l'entendre avec vos oreilles, ou vous pouvez l'entendre à partir de ce silence profond. Si vous l'entendez dans le silence complet de votre esprit, alors sa beauté est telle qu'elle ne peut pas être exprimée en paroles ou sur une toile, parce qu'elle est au-delà de toute expression personnelle. Et très évidemment l'amour est félicité, la félicité n'est pas le plaisir (6me entretien, pp. 116 - 124).

---

J. Krishnamurti, *De l'amour et de la solitude*, pp. 173 — 182.

© 1998. Éditions Stock, Paris Trad. Colette Joyeux. 252 pp.

— On Love And Loneliness, Harper San Francisco, San Francisco, 1993.



**I**l pleut et vous pouvez entendre le bruit des gouttes. Vous pouvez l'entendre avec vos oreilles, ou vous pouvez l'entendre à partir de ce silence profond. Si vous l'entendez dans le silence complet de votre esprit, alors sa beauté est telle qu'elle ne peut pas être exprimée en paroles ou sur une toile, parce qu'elle est au-delà de toute expression personnelle (6<sup>me</sup> entretien, p. 124).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 134.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**T**rès bien, je suis donc inattentif, mais j'ai grand soin, tandis que je l'observe, de ne lui donner aucune forme, de ne pas chercher à la changer, simplement je l'observe. L'observation même est attention (6<sup>me</sup> entretien, p. 125).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 112.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.





# AU SEUIL DU SILENCE

**Saanen, le 21 Juillet 1968**

**P** sychologiquement, intérieurement, nous répugnons à suivre le mouvement de la vie parce que nos racines sont si profondes dans le mécanisme et la tradition, dans l'obéissance de ce qui nous a été ordonné, dans l'acceptation. Il me semble qu'il est très important de comprendre toutes ces choses, de briser avec elles, parce que je ne vois pas comment l'homme peut continuer à vivre sans amour (7<sup>me</sup> entretien, p. 128).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 110.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



« L'observateur » est l'entité élaborée ; l'esprit cultivé, stylisé, systématisé, lequel fonctionne dans l'habitude, c'est lui « l'observateur » qui contemple la peur et, par conséquent, « il » ne la regarde pas du tout directement. « Il » regarde avec la culture, l'idéologie traditionnelle, et il y a ainsi un conflit entre « lui » l'entité, et la chose observée, qui est la peur (7<sup>me</sup> entretien, 131).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 110.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



# AU SEUIL DU SILENCE

**Saanen, le 23 Juillet 1968**

**I**l y a un mystère — une chose inimaginable — qu'aucune croyance, aucune aspiration ne sont capables de saisir. Il existe un « mystère » mais, en vérité, on ne devrait pas se servir de ce mot-là —, enfin il y a quelque chose d'inexprimable en paroles, et elle ne peut apparaître que quand nous sommes dégagés des filets du « connu » (8me entretien, p. 137).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 114.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**C**'est une de nos traditions que de suivre ; comme les animaux qui vivent en troupeau, nous suivons tous le chef, le guru ; c'est ainsi que prend naissance « l'autorité ». Là où il y a « autorité », il y a forcément peur. La peur procure un certain élan, l'énergie qui conduit au succès, qui répond à certaines promesses, certaines espérances, un certain bonheur et ainsi de suite. Mais est-il possible de ne jamais accepter, mais d'examiner, d'explorer ? (8me entretien, p. 138 - 139).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 95

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**P**our nous voir tels que nous sommes réellement – et cette réalité est véritablement quelque chose d'inimaginable –, pour cela il nous faut de l'humilité (...) qui permet de regarder, autrement nous n'en sommes pas capables. (...) Plus nous vieillissons, plus nous devenons suffisants, plus pleins d'assurance. Là où il y a jugement, évaluation, une idée de ce que nous devrions être, une idéologie, une formule, il n'y a pas d'humilité (8<sup>me</sup> entretien, p. 139).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 109.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**C**ette souffrance nous vient quand nous sommes sans amour, que nous désirons être aimés, quand il ne règne en nous aucune clarté, quand nous sommes incapables de voir « ce qui est » avec des yeux dessillés. Il y a la souffrance de l'ignorance (...), de l'ignorance en ce qui concerne la compréhension de soi-même, ce que l'on est en réalité. Cette ignorance est cause de grands tourments (...) (8<sup>me</sup> entretien, p. 140).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 130.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**V**ivre c'est mourir, mourir chaque jour à tout ce que vous avez accumulé et contre quoi vous avez lutté. (...) Le fait même de voir cette structure tout entière est une discipline – la vision elle-même est un agent de discipline. Alors peut-être pourrions-nous savoir ce que cela signifie que de mourir, nous saurons ce que cela signifie que de vivre (8<sup>me</sup> entretien, p. 146).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 133.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**L**a chose est là, mais ne peut être ni trouvée ni sollicitée, et surtout ne peut être prisonnière d'aucun système, ne peut se laisser prendre au piège d'aucune des astuces du mental. Cela ne se trouve ni dans les églises ni dans les temples ni dans les mosquées. Aucun chemin n'y mène, aucun guru, aucun système n'en peut révéler la beauté ; son extase ne prend naissance que là où il y a l'amour. Telle est l'illumination (8me entretien, p. 178).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 114.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**L**e silence prend conscience de lui-même – et en ceci il n'y a aucune division séparant l'observateur de la chose observée. Voilà le point important. Le silence ne s'utilise pas de lui-même dans le but de découvrir quelque chose au-delà de lui-même. Il n'existe que ce silence. Et voyez maintenant ce qui se passe (8me entretien, p. 185).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 128.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**T**out le champ de l'esprit – ses aspirations, son désir de changement, son acceptation de ce qui est, et son désir d'aller au-delà –, tout ceci en soi-même est conflit (8me entretien, p. 200).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 117.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**D**onc la question juste n'est pas de se demander comment mettre fin au conflit, mais voir la réalité de ce fait que, là où sont la passion et la sensibilité le conflit n'est plus (8me entretien, p. 202).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 118.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**S**i véritablement vous voyez tout ceci, l'acte même de voir est passion, sensibilité, énergie. Dans cette vision il n'y a pas de conflit (8me entretien, p. 203).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 118.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



# AU SEUIL DU SILENCE

Saanen, le 25 Juillet 1968

**L**a plupart d'entre nous répugnons à ce mot. Je crois que le mot « discipline » signifie, à partir d'une racine latine, apprendre. Mais nous l'avons déformé ou mal compris et maintenant lui donnons le sens de conformisme, obéissance, imitation. (...) Cette façon de voir les choses, implique toujours un conflit entre « ce qui est » et « ce qui devrait être ». (...) Par conséquent, une discipline dans son sens le plus élevé, qui est sensibilité et intelligence, doit exister (9me entretien, pp. 149 - 150).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 103.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**I**l nous faut sentir la nécessité d'une liberté totale où il n'existe de soumission à aucune autorité, celle de l'orateur comprise, permettant à l'esprit, cette forme suprême de la plus haute intelligence, d'être une lumière à soi-même ; et une telle intelligence n'accepte jamais aucune autorité, que ce soit celle d'un sauveur, d'un maître, d'un guru, de n'importe qui ; il faut qu'il soit et il est, sa propre clarté ; il peut se tromper, il peut souffrir, mais par sa souffrance, par ses erreurs mêmes il apprend et devient ainsi une lumière à soi-même (9me entretien, p. 151).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 109.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**J**e peux me connaître moi-même très profondément, et cependant tant qu'existe accumulation de connaissances, il y a interprétation, car on traduit tout ce qu'on voit en fonction de son propre passé (9me entretien, p. 151).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 112.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**L**a méditation n'est pas une activité subsidiaire, une distraction, elle fait partie intégrante de toute notre vie, tout comme l'amour ou la beauté en est un élément important, essentiel et fondamental. Quand il n'y a pas de méditation, on ne sait pas aimer, on ne sait pas ce que sait que la beauté (9me entretien, p. 153).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 116.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**U**n « chemin » implique un processus statique conduisant à quelque chose d'également statique. (...) Mais la vérité n'est pas comme cela, c'est une chose vivante, une chose mouvante et, par conséquent, il ne peut exister aucun « chemin » pour y conduire, ni le votre ni le mien ni celui des autres (9me entretien, p. 153).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 106.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**L**a méditation c'est la compréhension de la nature de la vie avec ses activités dualistes et ses conflits ; en voir le sens, en voir la vérité, de sorte que l'esprit (...) devienne clair, sans déformation (9me entretien, p. 155).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 116.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**I**l n'y a pas de vertu s'il n'y a pas d'amour. Elle n'est pas une chose que l'on puisse cultiver et qui puisse devenir une habitude. Jamais elle n'est une habitude, c'est une chose vivante, qui vit d'instant en instant (9me entretien, p. 152).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 133.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



**T**out conflit, à n'importe quel niveau, est un processus qui engendre des déformations. Quand il existe une contradiction intérieure et qu'elle surgit lorsqu'on désire s'exprimer de façons diverses et qu'on s'en trouve incapable, un conflit prend naissance, il y a une lutte, une souffrance qui déforme la qualité, la subtilité, la promptitude de l'esprit (9me entretien, p. 155).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 101

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.





# AU SEUIL DU SILENCE

Saanen, le 28 Juillet 1968

Quand il n'y a aucune parole, aucune phrase, aucun « observateur » avec tout l'enchevêtrement compliqué de son conditionnement, de ses exigences, de ses envies, de son désir d'opprimer et d'exploiter ; alors il se promène simplement sans même avoir conscience de lui-même. Il n'y a pas « d'observateur » et, par conséquent, il se trouve dans un rapport sans bavure avec ce qui l'entoure. En tout cela pas de séparativité, de division, de jugement, mais une unité complète que l'on pourrait peut-être appeler amour (10me entretien, p. 162).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 132.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



La religion est une action complète, totale, qui englobe toute la vie sans la morceler en vie d'affaires, vie sexuelle, vie scientifique et vie biologique. La religion est une façon de vivre où régne une harmonie intérieure, un sentiment d'unité complète. Une façon religieuse de vivre, c'est une action totale qui n'admet aucun morcellement, ce morcellement qui se produit tant qu'existeront l'observateur, le mot, le contenu du mot, son tracé et tous les souvenirs. La vie religieuse est une vie où, dans notre existence quotidienne règne l'Inconnu. La vie religieuse est une vie d'action qui ne se poursuit conformément à aucun modèle particulier mais une action où il n'y a aucune contradiction, une action qui n'est pas brisée (10me entretien, pp. 166 - 169.).

---

Robert Linssen, *La véritable méditation : Étude des pulsions pré-mentales*, pp. 117 — 118.



**L**a religion est une façon de vivre où régnent une harmonie intérieure, un sentiment d'unité complète (...). Par conséquent, une façon religieuse de vivre c'est une action totale qui n'admet aucun morcellement, ce morcellement (dualité) qui se produit tant qu'existent l'observateur, le mot, le contenu du mot, son tracé et tous les souvenirs. (...) Voir qu'il existe une action totale, non fragmentaire mais complète et vivre de cette façon-là, c'est la vie religieuse, et vous ne pouvez agir ainsi que quand existe l'amour – aimer (10<sup>me</sup> entretien, p. 167 - 169).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, p. 125.

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



# AU SEUIL DU SILENCE

## Huit Conversations 1969

*J*e voudrais bien me trouver subitement dans un monde entièrement différent, être suprêmement intelligent, heureux, et ressentir un amour profond. Je voudrais me trouver sur l'autre rive du fleuve, ne pas à avoir à lutter pour le traverser et m'adresser à des experts afin de savoir comment m'y prendre. J'ai voyagé dans de nombreuses parties du monde et j'ai pu constater les efforts que fait l'homme dans différents domaines de la vie. Rien ne m'a jamais attiré que la religion. Je ferais n'importe quoi pour atteindre l'autre rive, pour pénétrer dans une dimension différente et voir toutes choses comme si c'était pour la première fois, les voir avec des yeux dessillés. Je suis pénétré du sentiment qu'il doit exister un moyen de briser subitement avec toute notre existence bruyante et criarde. Il faut qu'il existe !

Tout récemment alors que j'étais aux Indes j'ai entendu sonner la cloche d'un temple et j'en ressentis un effet très étrange. Il me vint subitement une extraordinaire sensation d'unité et de beauté, une sensation qui m'avait été jusque-là tout à fait inconnue. Elle surgit si subitement que je m'en sentais étourdi, c'était une chose réelle, ce n'était ni une illusion ni un effet de l'imagination. Alors survint un guide qui me demanda s'il pouvait me faire visiter les temples, et sur l'instant je me retrouvai dans un univers de bruit et de vulgarité. Je voudrais bien ressaisir cette impression mais évidemment, comme vous le dites, ce n'est qu'un souvenir mort et par conséquent sans valeur. Que puis-je faire ou ne pas faire pour atteindre l'autre rive ?

Il n'y a pas de chemin menant à l'autre rive. Il n'existe aucune action, aucun comportement, aucune recette qui puisse ouvrir la porte sur cet autre monde. Il ne fait pas partie d'un processus d'évolution, ce n'est pas le terme dernier d'une discipline ; il ne peut être ni acheté ni donné ni sollicité. Si ceci est bien clairement compris, si l'esprit s'est oublié lui-même et ne parle plus de l'autre rive ou de cette rive — si l'esprit a cessé de tâtonner et de chercher, s'il y a dans l'esprit lui-même un vide total, un espace — alors et alors seulement la Chose est là.

Verbalement je comprends ce que vous dites, mais je ne peux pas cesser de tâtonner, d'aspirer parce que je ne peux pas croire, et ce

*sentiment est bien enraciné en moi, qu'il n'y a aucun chemin, aucune discipline, aucune action qui puisse m'amener à l'autre rive.*

Qu'entendez-vous par « je ne crois pas qu'il n'y ait aucun chemin » ? Voulez-vous dire qu'il existe un instructeur qui vous prendra par la main et qui vous portera ?

*Non. Mais cependant j'espère qu'un de ceux qui comprennent pourra me l'indiquer directement, parce qu'il faut que Cela soit présent tout le temps puisque c'est une réalité.*

Mais sûrement tout ceci n'est qu'hypothèse. Vous avez ressenti cette impression subite de réalité quand vous avez entendu la cloche du temple mais, comme vous l'avez dit, c'est un souvenir, et à partir de ce souvenir vous arrivez à la conclusion que Cela doit être là toujours parce que c'est le réel. La réalité est une chose étrange ; quand vous ne regardez pas vers elle, elle est là, mais dès l'instant où vous regardez avec avidité ce que vous trouvez n'est que le sédiment de votre avidité, et non pas la réalité. La réalité est une chose vivante, elle ne peut être saisie, et vous n'avez pas le droit de dire qu'elle est toujours là. Il n'existe de chemin que pour atteindre une chose stationnaire, un point fixe, statique. Comment pourrait-il exister un chemin ou un guide pour atteindre une chose toujours mouvante, qui ne connaît aucun lieu de repos ? L'esprit est tellement avide dans son désir de l'atteindre, de la saisir, qu'il en fait une chose morte. Donc, pouvez-vous mettre de côté le souvenir de cet état qui fut le vôtre ? Pouvez-vous mettre de côté l'instructeur, le chemin, le but à atteindre — les mettre de côté si complètement que votre esprit soit vidé de toute cette recherche ? Pour le moment votre esprit est si occupé par son désir écrasant que cette occupation même devient un obstacle. Vous cherchez, vous demandez, vous avez soif de poser les pieds sur l'autre rive. Mais l'autre rive implique qu'existe *cette rive-ci*, et pour aller de cette rive à l'autre il faut franchir un espace et disposer de temps. C'est là ce qui vous maintient et ce qui donne naissance à ce douloureux désir de l'autre rive. Voilà le problème véritable — le temps qui divise, l'espace qui sépare, le temps qu'il faut pour atteindre l'autre rive et l'espace qui est la distance entre ceci et cela. Ceci veut devenir Cela et s'aperçoit que c'est chose impossible à cause de la distance et du temps qu'il faut pour parcourir cette distance. En tout ceci il n'y a pas seulement comparaison mais encore mensuration, et un esprit capable de mesurer est également capable d'illusion. Cette division du temps et de l'espace existant entre Ceci et Cela c'est le processus du mental, qui est pensée. Voyez-vous, quand existe l'amour le temps disparaît et l'espace disparaît aussi. Ce n'est que quand interviennent la pensée et le désir que surgit un intervalle de temps qu'il faut enjamber. Ceci, quand vous le voyez, vous pouvez dire que Ceci est Cela.

*Mais je ne le vois pas. Je sens bien que ce que vous dites est vrai, mais cela m'échappe.*

Monsieur, vous êtes tellement impatient, et cette impatience même constitue sa propre agressivité. Vous attaquez, vous affirmez. Vous n'avez

pas la sérénité permettant de regarder, d'écouter, de ressentir profondément. A toute force vous voulez atteindre l'autre rive et vous nagez désespérément ne sachant même pas où se trouve cette autre rive. L'autre rive est peut-être celle-ci et par conséquent, en nageant, vous vous en éloignez. Permettez-moi de vous suggérer une chose : cessez de nager. Ceci ne veut pas dire que vous devez devenir morne, que vous devez végéter et ne rien faire, mais plutôt que vous demeuriez passivement à l'écoute, lucide, sans qu'il y ait en vous la moindre nuance de choix ou de mensuration — voyez alors ce qui se passera. Il ne se passera peut-être rien du tout, mais si vous attendez que cette cloche sonne de nouveau, si vous vous attendez à ce que ce sentiment, cette félicité vous revienne, alors vous nagez dans le sens opposé. Être serein et calme exige une grande énergie ; en nageant vous dissipez cette énergie. Et vous avez besoin de toute votre énergie pour que s'établisse le silence de l'esprit, et ce n'est que dans le vide, dans le vide complet, que peut naître quelque chose de nouveau (1re conversation, pp. 171 - 174).

---

Collectif : *OM Transmission n°3*. (1994), pp. 662 — 670.



# AU SEUIL DU SILENCE

## Huit Conversations 1969

*I*l existe en moi une habitude prédominante ; j'en ai d'autres mais elles sont d'importance moindre. Je suis en lutte contre cette habitude depuis aussi longtemps qu'il m'en souviennne. Elle a dû se former dans ma petite enfance. Personne ne semblait en avoir suffisamment le souci pour la corriger et petit à petit, tandis que je grandissais, elle s'est enracinée de plus en plus. Elle disparaît parfois mais toujours pour revenir. Il ne semble pas que je puisse m'en débarrasser. Je voudrais m'en rendre complètement maître. Et c'est devenu pour moi comme une véritable manie que de vouloir la dompter. Que puis-je faire ?

D'après ce que vous dites vous avez pris une habitude depuis de nombreuses années et puis vous en avez cultivé une autre, celle de combattre la première. Donc, vous voulez vous débarrasser d'une habitude et pour cela en nourrir une autre qui est la négation de la première. Vous combattez une habitude par une autre. Quand vous vous sentez incapable de vous débarrasser de la première vous éprouvez un sentiment de culpabilité, de honte, de dépression, vous êtes peut-être irrité contre vous-même à cause de votre faiblesse. La première habitude et l'autre ne sont que les deux faces d'une même pièce de monnaie : sans la première, la seconde n'existerait pas. Par conséquent la seconde est en fait une prolongation de la première, une réaction. Et maintenant vous vous trouvez devant deux problèmes alors qu'au commencement il n'y en avait qu'un.

*Je sais bien ce que vous allez dire connaissant votre point de vue sur la lucidité, l'attention ; mais je ne peux pas être en éveil tout le temps.*

Donc maintenant il y a en vous plusieurs choses qui se passent à la fois : d'abord l'habitude primordiale, puis le désir de vous en débarrasser, puis le sentiment de frustration parce que vous avez échoué, et enfin une résolution d'être constamment en éveil. Tout ce réseau s'est formé parce que, profondément, vous avez le désir de vous débarrasser de cette première habitude ; c'est là ce qui vous pousse, et tout le temps vous oscillez entre l'habitude et votre volonté de la combattre. Vous ne voyez pas que le véritable problème c'est d'avoir des habitudes bonnes ou mauvaises, et non pas telle ou telle habitude particulière. Par conséquent la véritable

question est celle-ci : est-il possible de rompre avec une habitude sans effort, sans alimenter son opposé, et sans la supprimer par une résistance ? Une vigilance constante est simplement une nouvelle habitude parce qu'elle doit sa naissance à celle qu'elle cherche à dominer.

*Vous voulez dire, suis-je capable de me débarrasser de cette habitude sans donner naissance à ce réseau compliqué de réactions qui prolifèrent à sa suite ?*

Tant que vous nourrissez la volonté de vous en débarrasser ce réseau compliqué de réactions est en pleine activité. La volonté de vous en débarrasser *est* en elle-même ce réseau de réactions. Donc en fait vous n'avez pas mis fin à cette réaction vaine et puérile.

*Mais enfin tout de même il faut que je fasse quelque chose !*

Ceci montre que vous êtes complètement dominé par cet unique désir. Ce désir et les réactions qui en découlent ne sont pas différents de l'habitude elle-même, ils s'alimentent réciproquement. Le désir d'être supérieur ne diffère en rien du fait d'être inférieur, et ainsi le supérieur *est* l'inférieur. Le saint est le pécheur.

*Alors je ne dois tout simplement ne rien faire à ce sujet ?*

Ce que vous faites c'est de nourrir une habitude qui s'oppose à l'ancienne.

*Mais si je ne fais rien je reste avec la première habitude et nous en revenons à notre point de départ.*

Y sommes-nous vraiment revenus ? Sachant que tout ce que vous faites pour rompre avec une habitude c'est d'en nourrir une autre, il ne peut y avoir qu'une seule action, qui est de ne rien faire du tout contre cette première habitude. Tout ce que vous pourrez faire sera toujours dans le cadre des habitudes. Donc ne rien faire du tout, avoir le sentiment que vous n'avez pas à la combattre, c'est la suprême action de l'intelligence. Tout ce que vous pourrez faire de positif vous maintient dans le champ des habitudes. Dès l'instant où ceci est vu très clairement il surgit immédiatement un sentiment de soulagement, un sentiment d'une grande légèreté. Vous voyez maintenant que combattre une habitude au moyen d'une autre ne met pas fin à la première et vous cessez de la combattre.

*Alors il ne demeure que la première habitude, mais il n'y a à son égard aucune résistance.*

Toute forme de résistance ne fait que la nourrir. Mais ceci ne veut pas dire que vous persistez dans votre état. Vous avez pris conscience de la première habitude et de l'activité de son opposé, laquelle est encore une habitude, et cette prise de conscience vous fait voir comment tout ce que vous pouvez faire à l'égard d'une habitude vous conduira à en former une autre. Donc, ayant observé ce processus dans son entier, votre intelligence vous dit : « Ne faites rien contre cette habitude, n'y accordez aucune attention. Ne vous y intéressez pas, parce que plus vous en êtes préoccupé,

plus elle devient active. » Mais maintenant votre intelligence agit et observe. Cette observation est entièrement différente d'une vigilance destinée à résister à l'habitude et à agir. Si vous avez le sentiment de cette intelligence qui observe, ce sentiment, lui, agira à l'égard de l'habitude et non pas la vigilance due à une résolution ou à une volonté. Ce qui est important n'est donc pas l'habitude mais la compréhension de l'habitude qui fait naître l'intelligence. Cette intelligence reste éveillée sans être alimentée par le désir, qui est volonté. Dans la première attitude l'habitude est combattue par une résistance, dans la seconde il n'y a aucune confrontation, c'est là l'intelligence. L'action de l'intelligence a fait dépérir la résistance à l'habitude et c'est cette résistance qui l'alimentait.

*Vous voulez dire qu'alors je me suis débarrassé de mon habitude ?*

Avancez lentement et n'admettez pas à la hâte que vous vous en êtes débarrassé. Ce qui est plus important que l'habitude c'est cette compréhension qui est intelligence. Cette intelligence est une chose sacrée et par conséquent elle ne doit être manipulée qu'avec des mains propres, elle ne doit pas être utilisée pour des petits amusements triviaux. Votre petite habitude est sans importance aucune. Dès que l'intelligence est là l'habitude est triviale ; si l'intelligence n'est pas là, vous n'avez devant vous que la roue des habitudes (4<sup>me</sup> conversation, pp. 186 - 189).

---

J. Krishnamurti, *Au seuil du silence*, pp. 186 — 189.

© 1970. Éditions Le Courrier du Livre, Paris. Trad. Groupe Français de la Fondation Krishnamurti. 221 pp.

— Talks And Dialogues Saanen 1968, Servire, Wassenaar (Netherlands), 1970 (Out Of Print).





# AU SEUIL DU SILENCE

## Huit Conversations 1969

*Je m'aperçois que je suis terriblement attaché aux gens et que je dépends d'eux. Dans tous mes rapports cet attachement devient une sorte d'exigence possessive entraînant un sentiment de domination. Je suis dépendant et, m'apercevant de l'inconfort et de la souffrance qui en découlent, je m'efforce d'être détaché. Ensuite je me sens affreusement seul et incapable de faire face à cette solitude et je m'évade par la boisson et encore d'autres façons. Et pourtant je ne me contente pas de vivre dans des rapports superficiels et passagers.*

Il y a l'attachement, puis la lutte pour être détaché, et alors prend naissance un conflit plus profond, la peur de la solitude. Donc quel est votre problème, que cherchez-vous à découvrir, à apprendre ? Si tous les rapports sont une affaire de dépendance ? Vous dépendez de votre entourage, des gens de votre entourage. Est-il possible d'être libéré non seulement de l'entourage, des gens, mais d'être libre en vous-même afin de ne dépendre de rien ni de personne ? Peut-il exister une félicité qui n'est pas le résultat de l'environnement ou des relations ? L'environnement change, les gens changent et si vous en dépendez vous êtes lié ou bien vous devenez indifférent, endurci, cynique et dur. Donc la question n'est-elle pas de savoir si vous êtes capable de vivre une vie de liberté et de joie qui ne soit pas le résultat de votre entourage humain ou autre ? C'est une question très importante. La plupart des êtres humains sont esclaves de leur famille ou de leurs circonstances, et ils veulent modifier les circonstances et les gens, espérant ainsi découvrir le bonheur, désirant vivre d'une vie plus libre, plus ouverte. Mais, même s'ils parviennent à créer leur propre entourage, à choisir leurs propres relations, bientôt ils en viennent à dépendre à nouveau du nouvel environnement et des nouveaux amis. La dépendance sous aucune forme peut-elle amener un état de joie ? Cette dépendance est également un désir de s'exprimer, d'être quelque chose. L'homme qui possède un certain don, un certain talent, arrive à en dépendre et quand ce talent diminue ou disparaît complètement il est perdu, il devient triste et laid. Ainsi, dépendre psychologiquement de *n'importe quoi* — de gens, de possessions, d'idées, de talent —, c'est solliciter la souffrance. Alors on demande : « Existe-t-il une félicité qui ne dépende d'aucun objet ? Existe-t-il une lumière qui ne soit allumée par

aucune autre personne ?

*Jusqu'à présent toute ma joie a toujours été allumée par quelque chose ou par quelqu'un d'extérieur à moi, ainsi je ne peux pas répondre à cette question. Peut-être même que je n'ose pas me la poser parce que je pourrais être amené à changer ma façon de vivre. Certainement je dépends de livres, d'alcool, de sexualité et de mes amitiés.*

Mais quand vous voyez par vous-même et clairement que cette dépendance engendre différentes formes de crainte et de souffrance alors n'en venez-vous pas inévitablement à vous poser cette autre question, qui n'est pas tant de savoir comment s'affranchir de l'entourage et des amis mais plutôt s'il existe une joie, une félicité qui soit sa propre lumière ?

*Je peux me poser cette question mais elle est sans valeur. Étant prisonnier de toutes ces choses, il n'existe rien d'autre pour moi.*

Ce qui vous préoccupe c'est la dépendance avec tout ce qu'elle implique et c'est un fait. Puis il y a un fait plus profond, qui est la solitude, le sentiment d'être isolé. Quand nous nous sentons seuls nous nous attachons à notre entourage, à la boisson, à toutes sortes d'autres évasions. L'attachement est une évasion de la solitude. Cette solitude peut-elle être comprise et peut-on découvrir par soi-même ce qui se trouve au-delà ? Voilà la véritable question, et non pas ce qu'il convient de faire à l'égard de l'attachement, de l'entourage, des relations. Ce sentiment profond de solitude, de vide, peut-il être transcendé ? N'importe quel mouvement accompli dans le but de s'éloigner de la solitude ne fait que la renforcer, et ainsi s'installe un besoin de plus en plus grand de s'en débarrasser. Ceci favorise les états d'attachement entraînant leurs propres problèmes. Les problèmes issus de l'attachement occupent l'esprit au point que l'on en vient à perdre de vue la solitude et on la néglige. C'est ainsi que nous négligeons la cause et nous nous activons autour des effets. Mais la solitude agit tout le temps en sous-main parce qu'il n'y a pas de différence entre la cause et l'effet. N'existe que ce qui est. Cela ne devient une cause que quand cela s'éloigne de soi-même. Il est important de comprendre que ce mouvement pour s'éloigner de soi-même *est* soi-même, et par conséquent est son propre effet. Il n'y a par conséquent ni cause ni effet du tout. Il n'y a aucun mouvement nulle part, il n'existe que ce qui est. Vous ne voyez pas ce qui est parce que vous vous attachez à l'effet. Existe la solitude, puis existe un mouvement apparent destiné à vous en éloigner, mouvement vers l'attachement ; alors cet attachement et toutes les complications qu'il entraîne prennent une telle importance, une telle prépondérance, qu'ils vous empêchent de regarder ce qui est. Tout mouvement pour s'éloigner du fait est peur et nous cherchons à résoudre cette peur par une nouvelle évasion. C'est un mouvement perpétuel, qui apparemment nous éloigne de ce qui est, mais en fait il n'y a pas réellement de mouvement du tout. Donc seul l'esprit qui voit ce qui est, qui ne le fuit pas, qui ne s'en éloigne dans aucune direction, est libéré de ce qui est. Puisque cette chaîne de causes et d'effets est l'action de la solitude, il est clair que la seule fin de la solitude est la fin de cette action.

*Il va falloir que j'examine tout cela très, très profondément.*

Mais ceci aussi peut devenir une occupation qui elle-même devient une évasion. Si vous apercevez tout ceci avec une clarté complète c'est comme le vol d'un aigle qui ne laisse aucune trace dans l'air (5<sup>me</sup> conversation, p. 190 - 193).

---

J. Krishnamurti, *Au seuil du silence*, pp. 190 — 193.

© 1970. Éditions Le Courrier du Livre, Paris. Trad. Groupe Français de la Fondation Krishnamurti. 221 pp.

— Talks And Dialogues Saanen 1968, Servire, Wassenaar (Netherlands), 1970 (Out Of Print).



# AU SEUIL DU SILENCE

## Huit Conversations 1969

**L**a négation est l'action la plus positive qui soit au contraire de nos affirmations positives (...). Nier tout ceci n'est pas immoral, au contraire. Nier toute division, toute résistance, est la moralité la plus haute qui soit. Nier tout ce que l'homme a inventé, toutes ses valeurs, son éthique, ses dieux, c'est être dans un état d'esprit où n'existe plus aucune dualité et par conséquent aucune résistance, aucun conflit entre les opposés. Dans cet état il n'y a plus d'opposés, et cet état n'est l'opposé de rien (8me conversation, p. 177).

---

Patrick Mandala, *Krishnamurti et la sagesse de la nature... Suivi de l'Abécédaire selon Krishnamurti*, (p. 138)

© 2000. Guy Trédaniel Editeur. Paris. 151 pp.



# AU SEUIL DU SILENCE

## Méditations 1969

**N**ous ne savons pas ce qu'est l'amour parce que dans l'espace qu'engendre la pensée – et qui est le « moi » – l'amour (que nous connaissons), n'est que le conflit du « moi » et du « non-moi ». Ce tourment n'est pas l'amour. La pensée est la négation même de l'amour, elle ne peut jamais pénétrer dans cet espace où le « moi » n'existe pas (1<sup>re</sup> méditation, p. 209).

---

Robert Linssen, *Krishnamurti « Psychologue de l'Ère Nouvelle »*, pp. 100.  
© 1971. Le Courrier du livre, Paris. 191 pp.



# AU SEUIL DU SILENCE

## Méditations 1969

**L**a perception sans parole, autrement dit sans pensée, est un phénomène des plus étranges. Cette perception est beaucoup plus acérée, non seulement dans le cerveau mais dans tous nos sens. Elle n'est pas une particularité fragmentaire du mental ni une manifestation des émotions. On peut lui donner le nom de perception totale. (...) Percevoir sans qu'existe (la conscience du sujet) percevant, dans la méditation c'est communier avec toute la hauteur et la profondeur de l'immensité. (...) La méditation peut exister alors que les yeux sont ouverts et que l'on est entouré d'objets de toutes sortes. Mais ces objets sont sans importance aucune. On les voit, mais il n'y a aucun processus de reconnaissance, autrement dit, il n'y a aucune expérimentation (2<sup>me</sup> méditation, p. 210).

---

Robert Linssen, *Krishnamurti « Psychologue de l'Ère Nouvelle »*, p. 39.

© 1971. Le Courrier du livre, Paris. 191 pp.



# AU SEUIL DU SILENCE

## Méditations 1969

L'espace du mental est si petit. Il semble que toutes nos activités se passent dans cet espace restreint : la vie quotidienne et les luttes cachées entre les désirs et les mobiles contradictoires. C'est dans ce petit espace que l'esprit recherche la liberté, il est ainsi toujours prisonnier de lui-même. Méditer c'est mettre fin à ce petit espace. (...) La méditation c'est l'action qui surgit quand l'esprit a perdu ce petit espace. Le vaste espace, que le « je », le mental ne peuvent atteindre, est le silence. Jamais l'esprit ne peut être silencieux en lui-même ; il n'est silencieux que dans ce vaste espace que la pensée ne peut atteindre (3<sup>me</sup> méditation, p. 211).

---

Robert Linssen, *Krishnamurti « Psychologue de l'Ère Nouvelle »*, p. 38.

© 1971. Le Courrier du Livre, Paris. 191 pp.



# AU SEUIL DU SILENCE

## Méditations 1969

**L**a méditation est une chose des plus extraordinaires, et si vous ne la connaissez pas, vous êtes comme un aveugle qui se meut dans un monde de couleurs éclatantes, d'ombres et de lumières mouvantes. Ce n'est pas une affaire intellectuelle, mais quand le cœur pénètre dans l'esprit, celui-ci prend une qualité entièrement différente : il est alors véritablement sans limite, non seulement dans sa faculté de penser ou d'agir avec efficacité mais encore dans le sentiment qu'il a de vivre dans un vaste espace où l'on fait partie du tout. La méditation est le mouvement de l'amour. (...) Il se passe une chose étrange qu'aucune hypnose, aucune drogue ne peuvent donner, c'est comme si l'esprit pénétrait en lui-même en commençant par la surface, allant de plus en plus profond, jusqu'à l'instant où la profondeur et la hauteur ont cessé d'avoir un sens, ou toute mensuration perd sa signification. Dans cet état règne une paix complète, non pas un contentement issu d'un état de satisfaction — mais une paix pleine d'ordre, de beauté, d'intensité (4<sup>me</sup> méditation, pp. 211 - 212).

---

Robert Linssen, *Krishnamurti « Psychologue de l'Ère Nouvelle »*, p. 40.  
© 1971. Le Courrier du Livre, Paris. 191 pp.





# AU SEUIL DU SILENCE

## Méditations 1969

**A**près les pluies, les collines étaient splendides. Elles étaient encore brunies par le soleil de l'été mais maintenant toutes les pousses vertes allaient surgir. La pluie avait été lourde et la beauté de ces collines étaient indescriptible. Le ciel était encore couvert et dans l'air flottait l'odeur du sumac, de la sauge et de l'eucalyptus. C'était une chose merveilleuse que d'être plongé dans cette nature et l'on était possédé par un étrange silence... Ici on voyageait sans bagage, sans pensée, sans fardeau avec un sentiment de vide et de beauté complète. (...) Sans le savoir, l'esprit était dans un état de méditation où s'épanouissait l'amour. (...) Véritablement c'était une chose merveilleuse, et d'une façon étrange elle persista pendant la nuit, et au moment de l'éveil, le matin, longtemps avant le lever du soleil, elle était encore là dans le coeur avec son incroyable félicité, et sans aucune raison. Elle était là, sans cause, elle était enivrante. (...) Elle serait là toute la journée, sans que jamais on ait à l'inviter à lui demander de demeurer (6me méditation, p. 213 - 214).

---

Robert Linssen, *Krishnamurti « Psychologue de l'Ère Nouvelle »*, pp. 178 — 179.

© 1971. Le Courrier du livre, Paris. 191 pp.



# AU SEUIL DU SILENCE

## Méditations 1969

**O**n arpentait la plage et les vagues immenses se brisaient avec force en dessinant des courbes magnifiques. On marchait à la rencontre du vent, et l'on sentait subitement qu'il n'existait rien entre le ciel et soi-même, et cette ouverture totale était une sorte de paradis. Être si vulnérable, si complètement ouvert — aux collines, à la mer, à l'homme — c'est là le sens même de la méditation (7<sup>me</sup> méditation, p. 214).

---

Robert Linssen, *Krishnamurti « Psychologue de l'Ère Nouvelle »*, p. 179.  
© 1971. Le Courrier du livre, Paris. 191 pp.



# AU SEUIL DU SILENCE

## Méditations 1969

**J**e ne sais pas si vous avez jamais été seul, loin de tout, loin de toute personne, de toute pensée, de toute recherche. Si jamais vous avez été ainsi complètement seul, non pas isolé, non pas retiré dans un rêve ou une vision imaginaire, mais très loin, de sorte qu'il n'y ait rien en vous qui puisse être reconnu, rien que vous puissiez toucher par la pensée ou le sentiment, si loin dans cette totale solitude, que le silence même devient la seule fleur, la seule lumière, la seule qualité. (...) Dans une telle méditation seul existe l'amour. (...) Ne vous efforcez pas de vous souvenir de l'endroit d'où vous venez. Si vous vous efforcez de vous en souvenir ce sera quelque chose de mort. Et si vous vous cramponnez à son souvenir vous ne serez plus jamais seul. Donc méditez dans cette solitude sans limite, dans la beauté de cet amour, dans cette innocence, dans cette nouveauté — alors régnera cette félicité impérissable (8<sup>me</sup> méditation, p. 216).

---

Robert Linssen, *Krishnamurti « Psychologue de l'Ère Nouvelle »*, p. 180.  
© 1971. Le Courrier du livre, Paris. 191 pp.



# AU SEUIL DU SILENCE

## Méditations 1969

**O**n regardait, et un grand silence vous pénétrait, le cerveau lui-même était calme, sans réaction, sans mouvement. Il était étrange de se laisser pénétrer par cette immense sérénité. « Ressentir » ne serait pas le mot juste. La nature de ce silence, de cette immobilité, le cerveau ne la ressent pas ; c'est au-delà du cerveau. Le cerveau peut concevoir, formuler, établir un projet pour l'avenir, mais cette immobilité est au-delà de ses atteintes. L'immobilité est si complète que le corps devient entièrement partie de la terre, partie de tout ce qui est immobile. Et tandis qu'une légère brise nous parvint venant des collines, agitant quelque peu les feuillages, cette immobilité, ce silence, d'une qualité extraordinaire, ne s'en trouvèrent pas troublés. La maison était entre les collines et l'océan, le dominant. Et tandis que vous l'observiez dans son immobilité, vous faisiez véritablement partie du tout. Vous-même étiez le tout. Vous étiez la lumière et la beauté de l'amour. La phrase « vous faisiez partie du tout » est encore une erreur : le mot « vous » n'est pas à sa place, parce qu'en réalité vous n'étiez pas là (...) (9<sup>me</sup> méditation, p. 217 - 218).

---

Robert Linssen, *Krishnamurti « Psychologue de l'Ère Nouvelle »*, p. 181.  
© 1971. Le Courrier du livre, Paris. 191 pp.



# AU SEUIL DU SILENCE

## Méditations 1969

**L**a méditation n'est pas une simple maîtrise du corps et de la pensée. Elle n'est pas non plus un système de respiration (inspiration, expiration). Il faut que le corps soit immobile, sain et dépourvu de toute contraction ; la finesse du sentiment doit être aiguisée et maintenue ; et l'esprit humain avec son éternel bavardage, ses troubles, ses tâtonnements, doit prendre fin. Ce n'est pas l'organisme qu'il faut aborder en premier lieu, mais plutôt veiller au mental avec ses oppositions, son égocentrisme. Quand l'esprit est sain, vivace et vigoureux, alors le sentiment sera intensifié et sera d'une sensibilité extrême. Alors, le corps avec sa propre intelligence naturelle, qui n'a pas été gâtée par l'habitude et le goût, fonctionnera comme il le doit.

Il faut donc commencer par le mental et non par le corps, le mental étant la pensée et les différentes expressions de cette pensée. Une pure et simple concentration rétrécit la pensée, la limite, la rend friable. Mais la concentration survient tout naturellement dès l'instant où il y a une prise de conscience des cheminements de la pensée (11<sup>me</sup> méditation, p. 219 - 220).

---

Robert Linssen, *La véritable méditation : Étude des pulsions pré-mentales*, pp. 28 — 29.

© 1973. Le Courrier du livre, Paris. 177 pp.

